TAPIS
KABOUL PURE LAINE
(envers visible) 275×190 12.000F
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS

Paris-presse l'intransigeant
DERNIÈRE ÉDITION
MARDI 19 AVRIL 1949
PRIX 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.348
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
Sainte-Léontine. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours, même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR. 52-59 37-36 48-55
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

LA PAIX A BERLIN ?

MALININE, général soviétique, irait à Washington pour préparer la levée du blocus de la capitale allemande

(De notre correspondant particulier Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 18 avril (par téléphone).

ON ne cache pas, dans les milieux diplomatiques français à Londres, que les Russes ont fait faire, depuis quelques semaines, par l'intermédiaire de certains de leurs diplomates subalternes, des travaux d'approche relatifs au problème du blocus de Berlin, auprès des diplomates occidentaux.

Ces derniers n'ont pas manqué de remarquer qu'à plusieurs reprises, au cours de repas officiels, entre la poire et le fromage, des membres de l'ambassade soviétique avaient abordé la question de façon « amicale », en se plaignant qu'on laissât subsister une situation absurde, et en affirmant qu'il devait y avoir un moyen d'en sortir.

C'est la première fois, disent les diplomates occidentaux, que les Russes se montrent « amicaux » sur un sujet aussi brûlant. Ce n'est pas leur habitude de discuter de la situation internationale, lors de réunions mondaines... sauf sur instructions.

Plusieurs journaux londoniens croient savoir qu'un émissaire soviétique serait actuellement en route de Berlin à Washington, où il apporterait l'offre des Soviets de lever le blocus de Berlin, à condition que la ville soit placée sous le contrôle des Nations Unies.

Cet émissaire serait le général Georgiev Malinine, qui aurait rempli les fonctions de chef d'état-major adjoint en Allemagne ou, du moins, aurait occupé un poste important dans l'administration militaire soviétique.

D'après le *Daily Graphic*, Malinine serait l'homme qui avait eu l'idée du blocus de Berlin.

Le Kremlin accepterait les conditions *sine qua non* Louis FOY nous câble :

WASHINGTON, 18 avril. (Par câble.) — Les renseignements qui parviennent depuis quelque temps à Washington semblent indiquer que l'U.R.S.S. lèverait bientôt le blocus de Berlin.

1 **Moscou a récemment fait parvenir à Londres, par l'intermédiaire du gouvernement polonais, une offre de lever le blocus si la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis acceptaient de reprendre aussitôt après, les conversations à quatre sur l'Allemagne.**

2 **Un groupe, dit « de Nauheim » (du nom d'une ville de Hesse), formé et composé par d'anciens diplomates allemands vivant dans la zone, est, depuis un certain temps en relations avec les Allemands de la zone soviétique en vue d'inciter les Russes à rétablir aussi rapidement que possible l'unité allemande. Ces Allemands voudraient faire jouer à leur pays, une fois libéré des armées d'occupation, le rôle d'arbitre entre l'Est et l'Ouest et aussi, disent-ils, celui d'Etat tampon neutre entre les deux.**

3 **La semaine dernière seulement, le délégué soviétique à l'O.N.U., Jacob Malik, aurait proposé aux ministres des Affaires étrangères de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, de rouvrir immédiatement les conversations à quatre en vue de régler la question de la monnaie berlinoise, de lever le blocus de Berlin, d'unifier l'Allemagne orientale et occidentale et d'évacuer les troupes d'occupation.**

Toutes ces avances ont été rejetées par les Alliés qui insistent pour que le blocus de Berlin soit levé sans condition avant la reprise des négociations.

Le rôle du Conseil du peuple

D'après les milieux bien informés, il n'est pas impossible que l'U.R.S.S. finisse par accepter cette condition grâce au stratagème qui lui permettrait de sauver les apparences : le Conseil du peuple de la zone soviétique, organisme politique contrôlé par les communistes, lancerait un appel à l'U.R.S.S. pour qu'elle lève le blocus de Berlin afin de rétablir le commerce entre les trois zones alliées de l'Allemagne occidentale. Le Conseil du peuple fait d'ailleurs pression, dans ce sens, sur les autorités soviétiques, depuis quelque temps, en raison des difficultés économiques croissantes résultant du contre-blocus allié.

En réponse à cet appel, l'U.R.S.S., généreuse, lèverait le blocus pour mettre fin aux misères imposées à ses administrés par les démocraties occidentales.

Un pareil stratagème, s'il est exécuté avec toute la publicité voulue, donnerait un grand succès à la propagande russe :

SUITE PAGE 3

CE BÉBÉ EST UNE PRINCESSE

Ce bébé, que berce sa maman, est une petite princesse, née il y a trois semaines, en exil, à Lausanne. Elle est le premier enfant d'Anne de Bourbon et de l'ex-roi Michel de Roumanie.

(Belino Paris-presse-l'intransigeant-Lausanne-Paris.)

ARRIVÉ CE MATIN A CHERBOURG, M. Robert SCHUMAN REGAGNE PARIS

CHERBOURG, 18 avril (A. F. P.). — M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, qui a signé, à Washington, le pacte Atlantique, a débarqué, ce matin, à Cherbourg, du « Queen-Mary », à bord duquel il a voyagé avec M. Beck, ministre des Affaires étrangères du Luxembourg.

Accueilli par M. Le Bas, préfet de la Manche, et les autorités locales, M. Schuman a donné son impression sur la signature du pacte Atlantique. Le ministre des Affaires étrangères a insisté sur l'excellence des relations franco-américaines et sur l'ardent désir des Américains de venir en aide à la France ainsi que sur le rôle de plus en plus important qui est dévolu à celle-ci dans tous les domaines internationaux.

« A Washington, beaucoup de difficultés ont été aplanies, a-t-il ajouté d'autre part, on discute actuellement à New-York le problème des colonies italiennes, question très épineuse dans laquelle la position de la France est très raisonnable. »

Enfin, M. Robert Schuman a rappelé que deux importants débats parlementaires auront lieu au mois de mai, le premier sur le pacte Atlantique et, le second, sur l'union douanière entre la France et l'Italie.

M. Schuman a quitté Cherbourg pour Paris par train spécial.

Perle du pays messin

La ville de Gorze célèbre la mémoire de Maurice Barrès

METZ, 18 avril (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Sous l'égide du Comité Erckmann-Chatrian, la petite ville de Gorze, perle du pays messin, a célébré aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Maurice Barrès, qui lui a consacré des pages inoubliables dans *Colette Baudoche*.

A 11 heures, un cortège, ayant à sa tête le maire de Gorze, le sous-préfet de Metz-Campagne, des parlementaires, des conseillers municipaux et divers représentants d'organisations locales, s'est rendu place de la Mairie, qui s'appellera désormais place Maurice-Barrès. Divers discours ont été prononcés à la gloire du grand écrivain et du grand Français disparu.

L'après-midi, un pèlerinage a eu lieu à la Croix-de-Saint-Clément, à l'extrémité du plateau de Gravelotte.

ELLE OSE PORTER LE DIAMANT MALÉFIQUE

MLLE JILL GIRALDO (mannequin new-yorkais) porte autour de son cou, afin de le présenter à la presse, le célèbre diamant « Hope » dont on sait qu'il porte malheur à qui il appartient. Le « Hope » après plusieurs siècles d'une existence mouvementée vient d'être acheté par un joaillier de New-York. Lire en deuxième page la sanglante histoire des propriétaires successifs de ce diamant dont la plus célèbre a été Marie-Antoinette (morte sur l'échafaud)

Lundi 18 avril
MonSieur STOP
vous offre un louis d'or à l'*Exposition des provinces* et 1/7 de voiture à l'*Etoile*
(Tous les détails en page 2.)

APRÈS L'ARRESTATION DU COLONEL COISSARD

Pour éviter un nouvel attentat les C. R. S. occupent la préfecture de TARBES

Le colonel COISSARD aurait fait exécuter Mme DUGHES, qu'on lui présentait comme une « collaboratrice », alors que, selon les enquêteurs, elle était un témoin gênant...

TOULOUSE, 18 avril.

APRES l'arrestation du colonel F.F.I. Coissard, chef départemental de la Résistance des Hautes-Pyrénées et secrétaire général des services sociaux de l'aviation civile au ministère des Transports, l'émotion ne cesse de grandir dans toute la région de Tarbes.

L'attentat à la bombe commis dans la nuit de samedi à dimanche à la préfecture de Tarbes a mis le comble à l'effervescence générale. Une atmosphère enfiévrée règne dans toute la ville et il est à craindre que des événements plus graves encore s'y produisent. Des détachements de C.R.S. sont arrivés sur place et jour et nuit, la préfecture est gardée sévèrement.

Quant au colonel Coissard, appréhendé sur mandat de M. Théodoly, juge d'instruction à Bordeaux, il doit être transféré dans cette ville dès la semaine prochaine pour être mis à la disposition du magistrat instructeur.

Où réapparaît Tixador

C'est en poursuivant l'information sur l'assassinat de deux officiers de l'armée secrète à Tarbes, meurtre dans lequel est impliqué le fameux capitaine Tixador, chef du groupe Foch, détenu depuis la fin du mois de janvier, que M. Théodoly découvrit un nouveau crime : l'exécution de Mme Dughes, abattue à coups de revolver dans la cantine de Rieumajou, qu'elle gérait, à la frontière espagnole.

Selon Tixador, l'opération se serait déroulée le 4 juillet 1945. Le lieute-

SUITE PAGE 3

LES ASSOCIÉS DE JACQUES HENRIO, disparu avec sa belle, portent plainte contre lui

LORIENT, 18 avril. — Jacques Henrio, le constructeur lorientais, que le printemps a fait quitter femme et enfants pour s'enfuir avec sa secrétaire on ne sait où, est maintenant poursuivi par un mandat d'arrêt.

Ses deux beaux-frères, MM. Querrien, co-actionnaires dans les chantiers de Locmalo, l'accusent, en effet, d'avoir puisé dans la caisse 1.200.000 francs, et ont porté plainte.

On ignore d'ailleurs jusqu'à quel point cette plainte est recevable, puisque M. Henrio, le constructeur amoureux, était seul directeur des chantiers.

LES CATHOLIQUES FRANÇAIS OFFRENT UN ÉMETTEUR DE TÉLÉVISION AU PAPE

A l'occasion de son jubilé, les catholiques français offriront au pape un équipement d'émission de télévision.

La décision en a été prise à la dernière assemblée des cardinaux et archevêques.

Sac au dos dans la brousse guyanaise

MAUFRAIS

explorateur solitaire de 23 ans

va tenter de percer le secret des TUMUC-HUMAC

Il compte séjourner huit mois dans ces territoires inconnus

RAYMOND MAUFRAIS, explorateur français de vingt-trois ans, va entreprendre sous peu la première liaison Cayenne-Tumuc-Humac par voie de terre.

Cette expédition, considérée par les techniciens comme impossible, révélera les aspects inconnus de la Guyane et permettra d'éclaircir plusieurs points de sa légende demeurés mystérieux.

Raymond Maufrais, qui passa deux ans au Brésil, a participé comme observateur étranger à deux expéditions organisées par le gouvernement brésilien dans le fameux « territoire interdit » des Indiens Chavantes. Là où disparurent l'explorateur anglais Fawcett, le journaliste Horace Fuseni et l'ingénieur Pimentel Barbosa, notre compatriote fut le seul Européen à pénétrer par deux fois. Son expédition, la première à revenir de cet enfer, subit les assauts des « tueurs Chavantes ».

Faute de crédits, Maufrais repartira seul, à pied, avec 25 kilos de bagages.

Il nous a paru intéressant de lui demander d'expliquer ses projets aux lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant ».

Par Raymond MAUFRAIS

QUATRE-VINGT-DIX MILLE kilomètres de superficie, 320 kilomètres de côtes, 400 kilomètres de profondeur, la Guyane est un département français, mais un département inconnu. Si de trop rares missions ont remonté ses rivières jusqu'à leur source, l'intérieur des terres et principalement le territoire de l'Inini porte encore sur les cartes de l'Institut national géographique la mention « région inexplorée ».

Ce simple fait a toujours fortement excité les imaginations. Les bagnards ou les explorateurs mondains n'ont pas manqué d'entretenir la légende d'Indiens blonds, coupeurs de têtes et de plantes carnivores. Certains même croient avoir reconnu, en survolant l'arrière-pays, un aviateur américain appelé Redfern, disparu depuis un certain nombre d'années et vivant parmi les Indiens. Voici qui dénote pour le moins un sens de l'observation assez remarquable ! Et l'opinion publique a souvent cru sur parole ces histoires.

On a dit que le climat était terrible, on a parlé de beriberi et de malaria, de serpents de vingt pieds, de lèpre, de fauves et d'assassins en rupture de bagne, errant dans la forêt. Mais personne n'est venu en apporter la preuve. Pour la bonne raison que personne n'y a jamais mis les pieds.

Il ne s'agit pas de nier l'œuvre de grands explorateurs, tels que Crevaux et Coudreaux, dont les travaux nous apportent certaines observations exactes. C'est ainsi que Coudreaux mentionne cinquante-sept tribus pour la Guyane. On en connaît aujourd'hui quatre...

Les autres tribus ont disparu, objectera-t-on. Les tribus qui restent nous doivent de survivre. Elles ne peuvent se passer de notre soutien. Le climat favorise l'exubérance végétale, mais réduit toute vie animale ou humaine !

Ceci, à mon sens, est faux. Les Indiens n'ont jamais eu besoin de nous pour se débrouiller dans la grande forêt. Ils existaient bien avant notre débarquement aux Amériques et ne réclamaient pas d'allumettes ni de couvertures, ni de pénicilline pour survivre.

Par contre, il est exact que les tribus que nous avons voulu « civiliser » se sont abandonnées à la paresse, perdant leurs réflexes ancestraux, désarmés soudain face à la jungle, incapables de se soigner sans médecin, de dormir sans couverture. Des races particulièrement florissantes, telles que les Emerillons, les Galibis, les Marouanes ou les Roucouyennes sont aujourd'hui disparues, réduites à quelque soixante individus, paradant en complet de toile et souliers vernis dans les rues de Cayenne.

Les nombreux polissoirs qui jalonnent le cours des rivières de la Guyane, indiquent une forte concentration d'individus en des temps plus ou moins reculés. Ceux-là n'ont pas disparu, ils se sont éloignés pour vivre à leur guise, dans les forêts impénétrables.

Les rencontrer, étudier leurs mœurs serait, je pense, un apport salutaire à l'ethnologie. Car ces gens-là ont vécu durant des siècles et jusqu'aujourd'hui loin de tout contact dit civilisé, et il sera alors peut-être intéressant d'établir un parallèle avec leurs congénères du littoral !

Voilà pourquoi j'ai préparé mon expédition. M'écartant des sentiers battus, j'explorerai le temps qu'il faudra la région des Tumuc-Humac la plus reculée d'un territoire survolé. J'entends ainsi prouver, seul, à pied, sac au dos, avec 25 kilos de bagage, que la Guyane n'est pas plus dangereuse que les autres territoires

SUITE PAGE 3

BOULEVARD MAGENTA

Des perceurs de murailles pénètrent dans une bijouterie et volent pour 800.000 francs de bijoux

Les perceurs de murailles ont opéré cette nuit boulevard Magenta pour pénétrer dans une bijouterie. L'opération a parfaitement réussi.

Ce sont des agents qui ont constaté, à trois heures du matin, que le magasin avait été cambriolé. Les malfaiteurs avaient pénétré sur un chantier de construction, 102, boulevard Magenta et de là, après avoir percé le mur de séparation des deux immeubles, ils s'étaient introduits dans la bijouterie située au 104.

Ils réunirent là un butin représentant plus de 800.000 francs.

Le propriétaire de la bijouterie, M. Restout, demeurant 83 *bis*, rue Manin, informé de son infortune, s'est immédiatement rendu à son magasin

« LES MINISTRES TRAVAILLISTES sont trop bien payés », *estime le congrès coopératif de Weston*

LONDRES, 18 avril (A. F. P.). — Le congrès des délégues coopératifs, reuni à Weston, a âprement critiqué aujourd'hui les « traitements somptueux » que perçoivent certains membres du gouvernement travailliste et a adopté une résolution rejetant la responsabilité d'un tel état de choses sur le gouvernement, qui, « devrait refuser de payer des traitements supérieurs à ceux que reçoivent normalement les détenteurs de postes importants au sein des Trade Unions ou du mouvement coopératif ».

Les trombes d'eau sur le Maroc ont fait plusieurs morts

Centaines de millions de dégâts

RABAT, 18 avril. — Les orages qui se sont abattus sur le Maroc et ont transformé en torrents de nombreux oueds ont provoqué une véritable catastrophe.

On a déjà dénombré plusieurs morts et les dégâts matériels se chiffrent par centaines de millions.

A Ouatzazate, l'oued en crue a emporté trois Marocains ; ses eaux roulaient à plus de 50 kilomètres à l'heure.

Un avion venant de Paris n'a pu se poser sur le terrain d'aviation de Meknès complètement inondé.

A Casablanca, la trombe d'eau qui s'est abattue samedi a fait pour plus de 200 millions de dégâts. Les caves de nombreux édifices privés et publics ont été inondées.

Les cendres de Victor Schœlcher et de Félix Eboué seront conduites au Panthéon au début de mai

D'importantes cérémonies se dérouleront, au début de mai, à Paris, à l'occasion de la translation des cendres de Victor Schœlcher et du gouverneur Félix Eboué, au Panthéon.

La dépouille de Félix Eboué arrivera à Marseille le 2 mai, à bord du « Providence », venant d'Alexandrie. Le soir, le corps quittera la gare Saint-Charles pour Juvisy, d'où il sera conduit à l'école de la France d'Outremer et déposé dans la crypte.

La veille de la cérémonie au Panthéon, le corps de Victor Schœlcher sera exhumé du cimetière du Père-Lachaise et conduit, avec celui de Félix Eboué, à l'Arc de Triomphe.

Après la cérémonie de la flamme, les dépouilles seront ramenées rue Auguste-Comte où, toute la nuit, le public sera admis à défiler.

Le jour du transfert, les deux corps, portés sur des pavois, seront placés dans les jardins du Luxembourg où se déroulera une cérémonie présidée par M. Vincent Auriol.

Après les discours, le cortège officiel suivra jusqu'au Panthéon les pavois portés par des citoyens de la métropole et de l'Union française. L'inhumation dans la crypte se fera en présence du président de la République.

ECHEC A LA FOLIE

LA recrudescence des crimes d'adolescents, des fugues de filles extrêmement jeunes, nous ont tragiquement ouvert les yeux sur un monde d'enfants hallucinés et desaxés par tout ce que la guerre a engendré de souffrance et de drames.

Notre collaboratrice Marise Querlin, spécialiste des enquêtes à tendances sociales (Les ventres maudits, Les enfants de l'amour, Les drogués, Femmes sans hommes), s'est penchée sur ce drame angoissant.

Elle vous dira comment on décèle la folie ou, plus exactement, la maladie mentale, comment on la guérit (car on la guérit), pourquoi dans vingt ans la démence précoce et l'enfance délinquante auront disparu.

Elle vous dira aussi pourquoi, malgré les progrès de la chirurgie cérébrale, il serait téméraire de se faire ouvrir le cerveau à seule fin d'oublier un chagrin d'amour qui nous obsède.

DEMAIN, dans Paris-presse l'intransigeant
ECHEC A LA FOLIE
par Marise QUERLIN

PAQUES ROMANTIQUES A CANNES...

...et ensoleillées dans toute la France

(De notre envoyé spécial René BAROTTE.)

CANNES, 18 avril (par téléph.). — Comme à Paris, les fêtes de Pâques se déroulent à Cannes sous un soleil « riant, clair et beau ».

Pour mieux accueillir les touristes, venus par milliers et de tous les pays du monde, une Quinzaine artistique et culturelle a été organisée en leur honneur.

Ces fêtes se déroulent sous le signe du romantisme. Ce thème, en vérité peu nouveau et d'une application sans limites se trouve un peu amplifié par l'imagination des organisateurs. Cependant, quelques commerçants l'ont suivi à la lettre en offrant pour 2.600 francs des charges de couleurs vives qui racontent l'histoire du premier chemin de fer sous S.M. Louis-Philippe.

Les voyageurs, hommes et femmes, portent le costume du temps et devisent gentiment sur leurs banquettes, sans se soucier des caprices de la locomotive.

Hier soir, un bal costumé était prévu aux « Ambassadeurs ». Gérard Mille avait conçu un décor afin d'évoquer une fête chez la duchesse de Langeais, exactement comme elle se déroule dans un livre de Balzac.

Tous les invités avaient oublié leurs travestis et deux uniques robes à crinoline paraissaient un peu désuètes dans la multitude des spencers blancs. Un Hindou à turban authentique faisait triste figure dans cet ensemble. L'empereur Bao Daï lui-même était en habit. La princesse de Ligne, la princesse Maria Pia étaient d'une élégance discrète.

A une table, un peu retirée, Maurice Chevalier contait fleurette à sa nouvelle conquête, la charmante Jacqueline Noël. Celle-ci ne quittait pas son compagnon des yeux. Ils formaient à eux deux le seul couple vraiment romantique.

Les assistants achevèrent la soirée chez Brumel, dans la boîte du Casino, où s'attardèrent jusqu'à l'aube dans les salles de baccara. Là, Maurice et sa jeune amie, enfin seuls, s'en allèrent rêver au bord de la mer.

Un fin lettré, peut-être d'un romantisme excessif, et qui les avait remarqués, chuchota sur leur passage : « On dirait Lamartine et Elvire ».

Avec la sonnerie des cloches de Pâques, l'art vrai reprit ses droits. En l'église N.-D.-des-Bons-Voyages, la grand-messe de Schubert fut, ce matin, magnifiquement exécutée et, ce soir, on entendit aussi la célèbre « Chanson d'amour » du même auteur.

Une fête par jour

Hier, la distribution du Grand Prix du roman de Cannes, présidée par Maurice Bedel, fut comme le prélude de ces manifestations. Il y eut des suprises et des grincements de dents.

SUITE PAGE 3

Le soleil a tenu la promesse de la Météo nationale : il a fait beau pour Pâques. On enregistrait hier 28° à l'ombre, ce qui est bien chaud pour un 16 avril. Les touristes défilent en colonnes serrées de Montmartre à la Concorde : 200.000 visiteurs sont passés par l'Arc de Triomphe avant-hier et hier, tont 70.000 étudiants britanniques. Enfin, hier dimanche, Mme Gadot, une Parisienne qui demeure 12, rue des Mignottes, a découvert dans son poulailler un œuf — un vrai — pondu du matin par une de ses poules et qui pesait 110 grammes ! Voilà, avec les gâteries alimentaires du vieux temps retrouvées, réunis en quelques traits les éléments de joyeuses Pâques... Dans toute la France, les fêtes de Pâques ont été, en outre, marquées par des manifestations destinées à rendre plus agréable le séjour que font chez nous nos hôtes étrangers.

LE «HOPE», DIAMANT de la couronne, fera-t-il de nouvelles victimes...

..,après avoir semé pendant 3 siècles la mort et la ruine?

LE « Hope », qui appartint autrefois à Louis XIV, repose aujourd'hui sur un coussin de velours dans une propriété de Manhattan. Ce diamant de 112 carats occupe la place d'honneur dans une collection de 74 pierres précieuses qui a appartenu à Evelyn Walsh Mc Lean. La semaine dernière, il devint la propriété de Harry Winston, diamantaire de réputation mondiale, qui acheta la collection pour plus d'un million de dollars.

M. Winston se moque de la légende qui entoure ce joyau.

Selon lui, les malheurs qui se sont abattus sur les propriétaires successifs du « Hope » ne sont que l'effet d'une simple coïncidence.

C'est en 1688 qu'un explorateur français, nommé Tavernier, rapporta le diamant en Europe. Personne ne sait exactement comment cet aventurier entra en possession du joyau. La légende rapporte qu'il le vola dans un temple birman.

Tavernier ne garda pas longtemps son trésor. Il le vendit au roi soleil, puis, souffrant d'une étrange maladie, mourut sans un sou.

Pendant 143 ans le « Hope » fit partie des joyaux de la couronne française. Il doit son nom à Henry Thomas Hope, un banquier anglais qui l'acheta en 1830.

Lord Henry Francis Hope en hérita en 1884, à la mort de son père. Sir Henry, qui était le huitième duc de Newcastle, décrivit le « Hope » comme ayant à peu près la dimension d'une balle de golf, mais de forme ovale. Il n'avait pas la belle couleur bleue du saphir mais plutôt une couleur rosée.

La pierre fut sertie dans une broche que le duc ne portait que dans les soirée officielles. Sa femme, Mary Yohe, qui avait été actrice en Amérique, demanda le divorce peu après. Son second mari, John A. Smuts, fut assassiné. Un hôtel qu'elle fit construire, brûla de fond en comble. Elle mourut à Boston, pendant la crise de l'entre-deux guerres. Elle tenait un rôle dans un théâtre de second ordre et gagnait 16 dollars par semaine.

Le duc décida de se séparer du diamant. Il le vendit, en 1901, à un bijoutier new-yorkais qui fit faillite quelques années plus tard. Puis, la pierre maudite appartint à un courtier français, Jacques Colot, qui devint fou et se suicida après l'avoir cédée au prince Kanitovski.

Une nuit, le prince prêta le diamant à une danseuse des Folies-Bergère. Il la tua d'un coup de revolver tiré d'une loge du théâtre. Il fut lui-même poignardé par des révolutionnaires quelques années plus tard.

Un joaillier grec racheta le « Hope ». Bientôt il tomba dans un précipice et se tua. Avant sa mort violente, il avait vendu le diamant au sultan Hamid II, qui tua sa femme alors qu'elle le portait. Bientôt il perdit son trône à la suite de la révolte des Jeunes Turcs.

En 1909 le diamant fut vendu à M. Habid, parfumeur new-yorkais.

En 1912, Edward B. McLean, propriétaire du « Cincinnati Enquirer », et du « Washington Post », l'acheta 300.000 dollars.

La mort attendit six ans. En 1918, l'enfant unique des McLean se fit écraser par une voiture en face de la demeure de ses parents.

Puis McLean essaya de divorcer au Mexique, mais avant d'y parvenir il mourut dans une maison de fous.

Sa femme chercha à vendre le diamant, comptant sur l'argent qu'elle retirerait de cette opération pour renflouer le « Washington Post ».

Elle ne vendit pas le Hope et ne put sauver son journal. Ce dernier fut adjugé en vente publique pour 825.600 dollars.

Mme McLean mourut le 26 avril 1947. Elle avait spécifié dans son testament que la pierre devait être taillée en sept diamants qu'elle léguait à ses petits-enfants. Ceux-ci ne devaient rentrer en possession de ce legs qu'en 1967. Mais un jugement de la Haute Cour vient de permettre à ses héritiers de disposer du joyau et de le céder à M. Winston.

Drame au cirque à Villeneuve-St-Georges

« BELLONE » lionne nerveuse laboure la main de son dompteur d'un coup de griffe

Le jeune dompteur Jovani gardera un mauvais souvenir de ce dimanche de Pâques à Villeneuve-Saint-Georges où le cirque de M. et Mme Amar avait dressé sa tente.

L'entracte était terminé et les spectateurs avaient regagné leurs places. Sur la piste centrale la cage se trouvait montée. Un à un les ours de Jovani — des ours qui envoyèrent à l'hôpital pour longtemps Welcek, leur précédent dompteur — firent leur entrée. Le jeune homme — à peine vingt ans — exécuta son numéro, en douceur, sans incident.

La cage à nouveau libre, Pacha et Bellone, un lion et une lionne superbes, furent introduits. Ces bêtes, arrivées tout droit de la brousse et que le cirque ne possède que depuis trois semaines, sont en cours de dressage. En fait, Jovani les présente seulement au public pour les habituer à la présence de la foule.

Pour conter le spectacle, la lumière est éteinte et des feux de bengale sont allumés dans la cage. Bellone, hier après-midi, était plus nerveuse que d'habitude : le printemps et la chaleur... Elle refusa de gagner son coin. Jovani la pressa un peu du bâton. La lionne, d'un terrible coup de patte ouvrit la main du dompteur et celui-ci s'écroula à terre, heureusement, près de la grille d'entrée. Shérif Amar, qui, de l'extérieur, avait suivi la scène, était déjà auprès de lui armé d'un gourdin. Il réussissait non sans difficultés à repousser Bellone et à tirer hors de la cage le jeune dompteur évanoui. Jovani l'avait échappé belle.

A l'hôpital, on lui fit plusieurs points de suture... et le soir, le dompteur, le bras en écharpe, présentait à nouveau son numéro faisant ainsi preuve d'un courage... indomptable.

radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 20, Musique de brasserie ; 20 h. 30, Orchestre national ; 22 h. 45, Soliste.
VARIETES. — 17 h. 41, Festival international de Biarritz ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 15, En votre âme et conscience.
THEATRE. — 16 h., « Le Petit Duc », opéra-comique de Lecocq.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 21 h. 30, Un grand violoniste ; 23 h., Quelques berceuses.
VARIETES. — 19 h. 3, On grave à domicile ; 20 h. 4, Pâques à travers l'Histoire ; 20 h. 29, Allô Paris... Ici Londres.
THEATRE. — 18 h. 30, Alice au pays des merveilles ; 22 h., « Au Creux de la Vallée », opéra de Kurt Weill.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 19 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 20 h., Une soliste : Alice Merchen ; 22 h., Jazz parade.
VARIETES. — 18 h. 30, Le Marchand de sons ; 21 h., La Roue de la chance, présentée par André Chanu et Arlette Peters ; 23 h. 56, Chansons américaines.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — A 6 h. 47, Sourires de la musique ; 8 h. 17, Heure de Culture française : variétés ; 12 h., Musique de chambre ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 14 h. 5, Mélodies.

PROGRAMME PARISIEN. — A 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Pot pourri de succès ; 8 h. 36, Variétés ; 9 h. 40, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens : Mozart ; 11 h. 18, Orchestres américains ; 12 h. 18, O Paris ! Gai séjour ; 12 h. 45, Gens qui rient ; 13 h. 10, Télé-Paris ; 13 h. 50, La clé du chant ; 14 h., Orchestre de Toulouse.

Un mauvais contact, une lampe fatiguée compromettent la qualité des réceptions de votre appareil. Si vous n'êtes pas satisfait de vos auditions, faites reviser votre appareil par un Radioélectricien qualifié.

ROYAL HAUSSMANN
MONSIEUR VINCENT
Pierre FRESNAY
7 JOURS SEULEMENT

CARMEN AGENT SECRET DU KREMLIN !

Les spectacles à Moscou montrent le « caractère décadent » des Américains

(De notre correspondant particulier.)

MOSCOU, 18 avril. (Par câble). — Le théâtre soviétique offre actuellement au public deux pièces qui dépeignent le caractère décadent des diplomates, hommes d'affaires et journalistes américains.

Dans « L'Héritage fatal » on voit un groupe d'hommes d'affaires des Etats-Unis « représentants du monde capitaliste », déclare l'analyse publiée dans le programme, qui descendent la Volga à bord d'un bateau et entrent en relations avec des citoyens soviétiques auxquels ils apprennent qu'ils recherchent les héritiers d'une fortune de 20 millions de dollars, laissée par un Américain. « La pièce, poursuit le sommaire inséré au programme, montre bien la figure dégoûtante du businessman américain, sans principe et sans honnêteté. Elle met en relief la supériorité morale, le comportement pur et la grande noblesse du peuple soviétique ». La pièce, qui est de L. Cheinin, a eu sa première représentation vendredi dernier, au théâtre satirique.

La seconde pièce est une œuvre de Spiransky. Elle s'intitule « Sous le battement de vos cils ». C'est une satire des milieu xd eHollywood, on les montre aux ordres de Wall Street qui entend qu'on fasse de la « Carmen » de Bizet « un agent secret de Moscou ». La mise en scène est de Sergei Obratsov, lauréat du Prix Staline. On annonce pour le mois prochain une troisième pièce, tirée celle-là du livre d'Annabella Bucar « La vérité sur les diplomates américains ».

J. N. (Copyright 1949.)

... les Aventures de Mr STOP

J'AI remis hier, place de la Concorde, sur le coup de midi, à M. Henri Bars, 3, passage de Vanves, Paris-16e, les CINQ ROUES de la voiture ROVIN que je donne cette semaine, à l'occasion du GRAND PRIX DE PARIS M. Bars, qui était venu à vélo, n'a pu évidemment charger sa prise sur le porte-bagages et a dû fréter un taxi pour ramener ses roues à la maison.

Il reste donc six morceaux de voiture (dont le moteur et la carrosserie, valeur 80.000 et 60.000 francs) à distribuer chaque jour à la première personne qui m'arrête.

Si vous voulez, aujourd'hui lundi, attraper la deuxième partie de la ROVIN-puzzle, attendez-moi place de l'Etoile. J'y passerai entre 18 h. et 18 h. 30, et encore sur une voiture immatriculée 63-73 RK 4.

A la suite des sept « auto-stops » j'espère qu'on verra la ROVIN reconstituée ouvrir le circuit du GRAND PRIX DE PARIS le 24 avril, à Montlhéry.

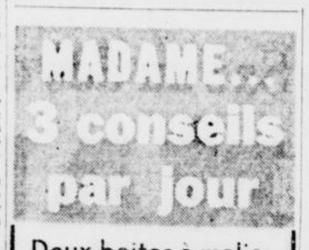
Aujourd'hui, je donne également un louis d'or dans l'enceinte de l'EXPOSITION DES PROVINCES ET DE L'UNION FRANÇAISES, près du pont de l'Alma. Je proposerai à 16 heures, par les haut-parleurs, un jeu simple et amusant qui vous permettra de gagner le napoléon. Et si, par hasard, vous ne le gagnez pas, vous aurez toujours eu le plaisir de voir une très belle exposition.

Enfin, en écoutant sur Paris-Inter, à 21 heures, l'émission : LA ROUE DE LA CHANCE, animée par André Chanu, vous saurez si vous êtes mon « gagnant idéal » de la semaine, bénéficiaire du louis d'or des ondes.

● Le Théâtre Gramont va bientôt présenter « Les Bonnes Cartes », nouvelle comédie gaie en 3 actes de M. Marcel Thiebaut dans une mise en scène de Pierre Bertin, avec Jacques Morel, Michèle Verly, René Génin, Tony Taffin, Raoul Marco, Jacqueline Jehanneuf, Jacqueline Girel, Robert Le Flon et Bernard Véron.

LE BOIS QUI PLEURE, par Vicki BAUM

L'apparition des «Gummiradler» partagea en deux la société viennoise



Deux boites à malice

N'oubliez pas que la poudre claire donne de l'importance à la partie du visage qu'elle recouvre. La poudre foncée, au contraire « rétrécit » les parties qu'elle recouvre. Si vous voulez élargir votre front poudrez-le en clair, mais si vous voulez camoufler votre nez un peu joyaux, poudrez-le en foncé. Les femmes soucieuses de leur beauté parfaite ont toujours deux boites de poudre : l'une foncée, l'autre claire. Ces détails qui peuvent vous paraître secondaires sont d'une grande importance à l'écran, par exemple. Les vedettes mettent toujours du fond de teint foncé sur les parties trop marquées de leur visage

Savez-vous faire l'ourlet couture ?

Ceci n'a l'air de rien et pourtant l'ourlet d'une robe ou d'une jupe est chose importante. Si votre jupe est en lainage, le bord du tissu est d'abord surfilé en croisillons, puis l'étoffe pliée et cousue à points d'arrière, c'est-à-dire ne marquant pas l'endroit, ce sont des points avant. Si votre robe est en toile ou en crêpe, un extra-fort est nécessaire. Ne le cousez jamais à la machine mais procédez par points d'ourlets ou points de côté le tissu ainsi bien cousu ne s'effilochera pas.

A la table de Madame Pernelle

SAVARIN. — C'est un beau gâteau que vous pourrez faire pour Pâques : il faut deux œufs, 125 grammes de farine, 35 grammes de beurre, 90 gramme de sucre, 4 cuillerées de lait et un paquet de levure alsacienne. Mélangez les jaunes et le sucre parfaitement, jusqu'à obtention d'une pâte blanchâtre et lisse, puis incorporez petit à petit le beurre fondu, le lait et la farine. Battez les blancs en neige ferme et incorporez-les à sa tour. Ajoutez enfin la levure. Versez le mélange dans un moule à savarin bien beurré et portez à four assez chaud. Démoulez au sortir du four et arrosez, chaud, d'un sirop (sucre et eau) fortement parfumé de rhum. Au moment de servir le gâteau, vous le décorerez de cerises confites, de morceaux d'angélique et d'amandes mondées. C'est un gâteau facile à réussir, très bon et très présentable !

Horoscope

Par M.-L. SONDAZ

LUNDI APRES-MIDI. — Les femmes énergiques, passionnées, celles qui sont nées sous les signes de feu : Bélier (21 mars-20 avril), Lion (23 juillet-22 août), Sagittaire (23 nov.-22 déc.), auront l'occasion de renouveler leur vie en risquant de nouvelles entreprises, en prenant des initiatives courageuses, dont l'issue sera beaucoup plus brillante qu'elles ne l'espèrent. La capucine, l'amaryllis et l'iris sont leurs fleurs talismanesques.

MARDI MATIN. — Les unions fideles connaitront un bonheur intense. Elles formeront des projets d'avenir solide, unissant la réussite financière au parfait accord sentimental. Le noir et le bleu ciel composeront le décor favorable à cette compréhension raffinée des intérêts communs. Offrir une émeraude, des brillants ou bien une perle noire. Les résultats solides, s'affirmeront fin mai.

DIX-HUIT CENT QUATRE-VINGT-DIX dollars. Ils les liquident. Je vous l'affirme, vous ne trouverez jamais un manteau de vison à un prix aussi bas. Vrai, c'est une occasion ! dit la fille en se regardant dans le miroir derrière le bar.

— La saison est certainement finie ! dit le monsieur d'un certain âge au nœud papillon à pois.

— C'est précisément ce que je vous dis. Si vous attendez l'hiver prochain, vous devrez payer le double un manteau comme celui-là.

— Mais il est fort possible que le vison soit démodé l'hiver prochain, dit le vieux monsieur... Oui, Joe, encore un stimulant au gin, s'il vous plaît.

— Un martini pour moi. Maintenant, Puky, soyons sérieux. Si j'avais ce manteau...

La jeune fille examina le visage ridé de son cavalier, un visage délicatement encadré de cheveux gris, ou il restait encore quelques traces du hâle de Sun Valley. D'un certain point de vue, la compagnie des vieux messieurs n'était pas désagréable, à condition qu'ils aient beaucoup d'argent et l'air distingué. Dans une boite de nuit, on faisait une entrée plus sensationnelle avec un type comme Puky qu'avec un jeune freluquet. Découvrant sous la moustache de son cavalier un léger sourire amusé, la fille se rapprocha de lui.

— Toutes les filles en ont un ! reprit-elle. Une jeune fille sans vison a tout simplement l'air idiote. Je parie que votre femme en possède un et votre fille aussi. Voyez-vous ? C'est à croire que vous ne vous souciez guère de moi. Je suis sûre qu'un tas de types ne demanderaient pas mieux que de me l'offrir, si seulement je le leur demandais, même s'ils devaient l'acheter à tempérament.

Le vieux monsieur enregistra l'allusion avec une joie tranquille.

Quel rapport avec du vison ?

— Bon, dit-il. Ce doit être un vison. Pas d'hermine, ni même une précieuse zibeline, non, un vison. Et savez-vous pourquoi ? Parce que le vison, ma fleur de pommier, est un symbole. Le type qui ne peut promettre un manteau de vison à une fille comme vous n'a même pas les chances d'un Chinois et la fille qui n'en obtient pas un de son admirateur passionné n'est qu'une pauvre gourde dont l'échec risque d'être décisif.

« Eh bien ! permettez que je vous le dise, ma petite Pompadour, le marché reste le même, seul change le symbole. Il y a quatre ans, c'était le renard argenté. Il y a sept ans, c'étaient les diamants taillés ; il y a douze ans, une baraque dans les West-Seventies. Dans le Haut-Congo, c'est un collier de coquillages. Savez-vous qu'en Europe, au temps de ma jeunesse, un Gummiradler était ce qu'est aujourd'hui un manteau de vison à New-York, un symbole de chute facile et d'ascension consécutive d'une certaine catégorie de belles femmes ? »

— Un quoi ? demanda la jeune fille irritée.

— Un Gummiradler. Pardonnez-moi, mais c'est le terme. Je n'y peux rien changer. Un Gummiradler.

— Pourquoi ne pouvez-vous parler un langage de civilisé, vous et votre vieux Vienne ?

— Un Gummiradler, mon trésor, était la conséquence de l'invention du pneu de caoutchouc d'un certain M. Dunlop. Du pneu de caoutchouc ou, comme on l'appelait à cette époque, du bandage pneumatique. Un Gummiradler était un coupé, une calèche, bref, une voiture attelée de deux chevaux, dont les roues étaient cerclées desdits bandages pneumatiques. Et, croyez-moi, aucun manteau de vison n'aurait eu le succès sensationnel du premier Gummiradler faisant son apparition dans le Vienne de jadis. Joe, encore un stimulant au gin et un martini pour madame, s'il vous plaît.

— Eh bien ! votre je ne sais quoi... quel rapport avec mon manteau de vison ? demanda la jeune fille de plus en plus impatiente.

— J'ai été plaqué parce que je n'avais pas de pneus de caoutchouc, ma Cléopâtre !

— Ne me dites pas... dit la fille, changeant de manœuvre.

Quelquefois mieux vaut ne pas trop insister sur la chose que l'on désire. Passons-lui ses fantaisies séniles, se disait la jeune fille, laissons-le débiter ses vieilles histoires stupides, il y viendra finalement.

— Vous devez comprendre et vous imaginer que cela se passait avant l'apparition des automobiles, reprit Puky. Le rang que vous occupiez dans l'échelle sociale était alors indiqué par le genre de véhicule que vous utilisiez pour circuler autour de Vienne ou à l'intérieur de la ville. Je suppose qu'il en était de même à Paris, Budapest, Bucarest et dans toutes les capitales joyeuses ou de belles jeunes femmes trouvaient aisément à se faire une carrière romanesque. Si l'on était pauvre, on allait à pied, on déambulait à travers les rues, économisant ainsi les quelques sous qu'aurait coûtés le tram ou l'omnibus.

« J'étais un étudiant pauvre à l'académie technique. J'allais à pied et j'aimais marcher. Mais je tombai amoureux d'Anna, et Anna avait de petits pieds et de hauts talons et n'aimait pas marcher. Anna était magnifique, d'ailleurs, toutes les femmes dont je fus tombé amoureux ont toujours été splendides

« Mais, comme je vous le racontais, elle n'aimait pas marcher et je dus supprimer mon petit déjeuner pour économiser le prix du tramway ou de l'omnibus. Le tramway était une mécanique joyeuse et cliquetante, tirée par trois chevaux, avec des sonnettes autour du cou. L'omnibus vous emmenait sur ses roues de bois vers les forêts ou les charmants petits villages qui entouraient la ville.

« A chaque secousse, Anna était projetée contre mon épaule. Le voyage durait des heures, nous nous tenions la main, nous bavardions avec les autres voyageurs, je n'avais pas lieu de me plaindre. Vous ai-je dit qu'Anna étudiait la musique pour devenir chanteuse d'opéra ? Elle avait la voix juste et chaude, des cheveux couleur de miel et une espèce d'ambition paresseuse : elle voulait devenir riche et célèbre d'une manière facile. Elle y est parvenue...

« Vous devez vous figurer Anna dans un omnibus comme aujourd'hui la jeune fille qui ne peut s'offrir un manteau de fourrure, même pas une de ces horribles en imitation que l'on vend sous le nom de castor. Car les filles qui, alors, utilisaient ce mode de locomotion sont les mêmes qui, de nos jours, portent un manteau de trente dollars à col de rat musqué.

« Quand j'obtins mon premier emploi, Anna avait franchi le stade de l'omnibus. Elle me faisait quelquefois prendre un cab. On était seuls à l'intérieur, on pouvait s'embrasser et puis on avait l'impression d'appartenir à une classe de gens supérieurs. On y était cependant toujours ballottés et secoués, car le cab était flanqué de roues de bois cerclées de fer et tandis que nous nous promenions fièrement en cab, Anna ambitionnait déjà de rouler dans un fiacre.

« Un fiacre, mon ange, avait deux chevaux bien nourris à la place d'une haridelle étique, et un cocher prétentieux, mais le prix de la course était au moins cinq fois plus élevé. Vous pouviez louer un fiacre dans la rue, un fiacre avec numéro sur sa lanterne, et, de fait, vous étiez promu à une sphère supérieure. Un fiacre avec numéro ne valait guère plus qu'aujourd'hui un manteau d'écureuil en imitation zibeline.

« Quand on s'éprenait d'une jeune personne de morale facile, et qu'on voulait la retenir, l'usage était de lui louer un fiacre privé, un fiacre sans numéro ; en d'autres termes, un fiacre réservé à son seul usage, une copie à bon marché des voitures de luxe de l'aristocratie. Quand Anna Weygand fut engagée pour la première fois à l'Opéra Impérial, que les journaux commencèrent à parler d'elle, qu'elle fut remarquée par la jeunesse dorée et assiégée de propositions, je reçus un ultimatum. Il lui fallait un fiacre privé, sans numéro, ou rien ! Quantité de jeunes prétendants n'attendaient que l'occasion de lui en offrir un. »

— Je gage qu'ils ne devaient pas manquer ! dit la jeune fille.

— Eh bien ! j'étais fou d'Anna, et je me suis ruiné pour lui procurer son fiacre privé, dit le vieux monsieur. Je travaillai plus qu'il n'était bon pour ma santé, je dépensai jusqu'au dernier sou le petit capital que mon père m'avait laissé, je commençai à m'endetter et à tomber dans les griffes des usuriers. Mais je ne me plains pas : je n'étais pas le premier à m'être mis sur la paille pour une fille comme Anna, et je vous prie de croire que je ne me suis pas embêté.

Et Puky perdit la belle Anna à cause de l'invention de M. Dunlop

Une vraie révolution !

« Encore un martini pour madame, Joe, elle commence à s'ennuyer juste au moment où j'arrive à l'apogée de mon histoire. Encore une minute, ma perruche blanche, et vous allez voir où le manteau de vison entre en scène. Cela se passait pendant cette année mémorable où les pneus de caoutchouc firent leur apparitno dans les rues de Vienne.

« Ce fut un bouleversement social, une révolution, mais nous ne le savions pas. Depuis le temps où un jeune inventeur de génie fabriqua la première roue, une roue n'avait jamais été qu'une roue, rien d'autre, et cela pendant je ne sais combien de milliers d'années. Or voici qu'il y eut soudain des roues qui avaient des pneus et des roues qui n'en avaient pas. Du coup, la société se trouva partagée. On nous raconte que l'invention de l'imprimerie transforma le monde, mais, croyez-moi, le vieux Gutenberg n'est qu'un pâle crétin, comparé à M. Dunlop.

« On vit bientôt les premières actrices et étoiles de ballets parader dans des fiacres sans numéro, mais avec des roues caoutchoutées, en un mot, dans des Gummiradler. Le monde fut bientôt divisé en deux catégories d'individus : ceux qui possédaient un Gummiradler et ceux qui n'en avaient pas, un point c'est tout. Le vieil empereur, par exemple, roulait encore sur les roues de bois, tandis que la moindre fille entretenue qui se respectât ne serait jamais sortie autrement que dans une voiture à pneus. Les mêmes vieilles dames conservatrices qui, aujourd'hui, portent du mouton de Perse pendant la journée et de l'hermine au Metropolitan, s'accrochaient avec un entêtement désespéré à leurs carrosses sans pneus. Mais les jeunes et belles élégantes se devaient de posséder un Gummiradler. Vous voyez où je veux en venir : Anna ne pouvait pas ne pas avoir le sien.

« C'est là que j'ai dû abandonner la partie. Impossible d'aller plus loin. J'étais au bout du rouleau. Je ne pouvais envisager de louer un Gummiradler et Anna Weygand n'envisageait pas de rouler dans une voiture sans pneus. C'eût été pour elle tomber dans le ridicule et se démoder, c'eût été déchoir, avouer qu'elle n'était pas capable de trouver un admirateur assez fervent pour lui offrir tous les Gummiradler du monde. Vous voyez le rapprochement, mon petit lézard ? Les mots ont changé, mais la musique est la même. Je dus ainsi renoncer à Anna. Elle a pleuré beaucoup quand nous nous sommes séparés, elle m'aimait encore, disait-elle. Or, non seulement elle trouva un homme assez riche pour lui acheter un Gummiradler, mais elle finit même par l'épouser et devint la baronne Schrodenbacher.

Les personnages du grand reportage de Vicki Baum sur le caoutchouc ont, jusqu'à présent, évoqué la découverte de la gomme du « bois qui pleure » dans le nord du Brésil et les efforts de l'Américain Goodyear pour transformer cette matière en un article industriel, puis l'époque où la récolte du caoutchouc battai son plein au Brésil, seul pays jusqu'alors producteur

L'homme le plus désespéré de Vienne

« Pendant quelque temps, je fus l'homme le plus désespéré de toute la ville de Vienne. Je me mis à boire, je songeai même au suicide. C'était plus que je n'en pouvais supporter. Je me demande quelle aurait été ma vie si la maudite invention de M. Dunlop n'était pas venue s'interposer entre Anna et moi. Finalement, je résolus de quitter Vienne, de m'arracher à mon propre désespoir. C'est ainsi que je suis venu aux Etats-Unis. Ici, je suis devenu ce que les reporters appellent un « tycoon », j'ai gagné des quantités d'argent et trouvé des quantités de jolies filles, toutes aussi séduisantes qu'Anna. Je me suis beaucoup amusé et je continue à le faire en votre aimable compagnie, ma douce pêche melba.

— Je vois... dit la fille. Mais vous ne devriez pas raconter de telles histoires, Puky. Ça vous vieillit. Imaginez-vous un type qui avait des aventures amoureuses avant que les autos ne fussent inventées !

— Oui, en effet ! Un type qui a eu d'innombrables occasions d'observer le charmant demi-monde, ses symboles changeants et ses mœurs inchangées.

La jeune fille demeura songeuse et but lentement son verre jusqu'à l'olive. Soudain, elle dit avec une petite moue :

— Assez plaisanté. Puky, allez-vous m'offrir mon manteau de vison à présent ?

Adapté, par Marcel Fortier, de l'ouvrage de Vicki Baum : The Weeping Wood. (Edit. Jean Marguerat.) Tous droits réservés ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949, by Paris-presse-l'intransigeant.

Voir Paris-presse-l'intransigeant, à partir du 7 avril 1949.

DEMAIN :

Mort d'un Indien

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

21. - Une visite assez froide...

Résumé des chapitres précédents. — Ses études en Angleterre terminées, Dick Mooney est rentré chez lui, à Silver City, dans le Far-West, en compagnie de son mentor, M. Chatsworthy. Son père, P. J. Mooney, le roi du Colorado, qui est pratiquement maître de la ville, lui a réservé une réception grandiose. Le lendemain, Dick va voir, à l'hôtel de miss Sowers, Mlle da Ponte, cantatrice, qui, en compagnie du professeur, est arrivée en même temps que lui à Silver City, pour y chercher aventure...

LE salon particulier de Mme Sowers était une pièce qui, en temps ordinaire, était réservée à l'usage exclusif de cette estimable personne. Il se trouvait derrière le bureau de l'hôtel et était meublé de sièges dorés, avec, aux murs, d'immenses agrandissements en couleurs, de sa photographie et de celle du pauvre M. Sowers, au-dessus d'un harmonium, qui, sur ses nombreuses étagères, supportait un véritable petit jardin d'aspidistras, de bégonias et même de petits palmiers en pots. C'est là que Mademoiselle trouva le jeune Dick assis en équilibre instable sur le bord d'un fauteuil, doré, mais branlant.

Dès qu'elle parut, il se leva et s'inclina — courtoisie élémentaire — mais dont elle avait appris, au cours de ses expériences à se méfier comme d'une tentative de séduction. (Les vieux messieurs du Sud étaient les pires avec leurs manières élégantes et leurs discours sur le respect sacré du aux dames). Il ne commença pas la conversation par des fleurs de rhétorique, il dit tout simplement :

— Mon père m'a prié de venir vous voir et de vous demander si vous aviez besoin de quelque chose?

Elle lui désigna un siège et s'assit elle-même sur un autre des fauteuils dorés.

— Merci, dit-elle, et elle attendit.

Le jeune homme rougit un peu — une réaction qu'elle ne connaissait encore — et il ajouta :

— Il m'a chargé de veiller sur vous durant votre séjour. Il prend très à cœur votre admission dans la troupe de l'Opéra.

— Veuillez le remercier pour moi et pour mon oncle, dit-elle d'un ton doléent, et la conversation tomba immédiatement.

Après un pénible silence que Mademoiselle parut très capable de subir, il reprit :

— Je crains que la chaleur n'ait commencé bien tôt, cette année.

— Oui, dit Mademoiselle.

Un autre silence, et le rouge réapparut sur le visage du jeune Meaney. Après un moment, il dit :

— Je pense que Mme Sowers a mis un piano à votre disposition.

— Non, répondit la jeune fille, ils sont tous occupés.

— Alors, je vais m'occuper de vous en procurer un. Les répétitions commencent la semaine prochaine. Je pense que vous avez pris contact avec le signor Malatesta, le chef d'orchestre ?

— Non.

— Je vais m'occuper de ça.

Un nouveau silence.

— Comment trouvez-vous Silver City ?

— Très bien.

Le jeune homme fit des efforts désespérés pour trouver quelque chose d'autre à dire et finit par demander :

— Peut-être seriez-vous heureuse de visiter un peu la ville ?

— Merci bien, j'aurai beaucoup à faire avec les répétitions.

Elle attendit de nouveau, sans en être plus long, qu'il trouve une vieille ruse de défense. Cette technique rendait difficile toute avance de la part d'un éventuel séducteur et lui permettait de gagner du temps, d'observer son interlocuteur et d'étudier son caractère et ses mobiles.

Le jeune homme se leva soudain.

— Merci de m'avoir reçu, dit-il, je vais m'occuper de vous avoir un piano et de vous mettre en rapport avec le signor Malatesta. S'il y a quelque chose d'autre dont vous pouvez avoir besoin, faites-le-moi savoir.

Mademoiselle se leva de son fauteuil et lui tendit la main, d'un air de grande prima dona, s'attendant à ce qu'on la lui baise. Gauchement, Dick la lui serra.

— Merci encore une fois.

Il sortit, pendant qu'elle le regardait avec une expression de surprise peinte sur son visage. Jamais encore, dans sa vie, elle n'avait rencontré un homme — jeune ou vieux — semblable à celui-ci.

Dans l'immense hall du Grand Hôtel, Cecil Chatsworthy attendait dans un rocking-chair sous l'un des plus poussiereux palmiers en caisse de la palmeraie bien clairsemée que voulait être ce parloir. Il continuait à vivre sous l'impression de la surprise et de l'ahurissement. Chaque être qui franchissait la double porte à battants lui paraissait étrange dans sa nouveauté, les cow-boys, les femmes indiennes à demi ensevelies sous des épaisseurs de couvertures, avec des chapelets de mocassins et de vanneries pendant comme des colliers à leur robuste cou, les habitués des tripots, malins et courtois ; les hommes de la mine, les membres si visiblement étrangers de la troupe de l'Opéra.

Et parmi tous ces gens, il avait la sensation très nette, depuis qu'il était là, que c'était lui le personnage le plus étrange, le plus exotique, celui qui provoquait la plus vive curiosité, car, quoiqu'il fît mentalement et physiquement les plus grands efforts pour se rendre invisible, il n'en demeurait pas moins le seul type sur lequel les yeux des passants se fixaient. Dans ce Nouveau Monde, il détonnait extraordinairement avec son costume de tweed et son chapeau de chasseur de daims, pourtant si banals, si conventionnels, si simples, et qu'en Angleterre personne n'eut remarqués.

Les femmes indiennes, les squaws, elles-mêmes, s'étonnaient à son aspect. L'une d'entre elles tourna deux ou trois fois autour de son rocking-chair, étudiant, de ses yeux noirs percants, opaques, et comme sans pupilles, les détails de son vêtement. Finalement, donnant libre cours à sa curiosité, elle s'approcha et toucha du doigt l'étoffe de sa veste de tweed moucheté.

C'est avec un sentiment profond d'ennui et de peine que M. Chatsworthy se sentait ainsi l'objet de la curiosité universelle. Il était, de sa nature, craintif comme une souris, et cherchait surtout à se dissimuler et à passer inaperçu dans son entourage. Cela lui était relativement facile à Oxford, à Londres ou au presbytère.

Mais, ici, dans ce grand hall de l'hôtel, il faisait sensation. Personne n'avait jamais rien vu de semblable, même parmi les banquiers de l'Est, barbus, qui portaient des redingotes *prince Albert* ou des costumes sombres et ajustés qui les faisaient parfois prendre pour des entrepreneurs des Pompes funèbres. Ici, à Silver City, au milieu de ce monde de l'Ouest, brillant, farouche et excentrique, il attirait tous les regards et toutes les curiosités, comme s'il venait tout droit d'une ménagerie...

(*A suivre.*)

Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Paris-presse-l'Intransigeant, *and Ed. Stock*

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h. 15, Aida.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Carmen.
Comédie-Française (salle Richelieu), 19 h. 30, Le Soulier de Satin.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h. 45, Les Temps difficiles.
Alhambra, 20 h. 45, P. Dubost.
Ambassadeurs, 20 h. 50, La Soif.
Ambigu, 21 h., L'Immaculée.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Atelier, 21 h., Le pain dur.
Athenée, 21 h., Knoch.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Sébastien.
Capucines, 20 h. 45, La folle époque.
Casino Montparnasse, 21 h., La poule aux œufs d'or.
Chapiteau, 21 h., Mme de Falindor.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Jedermann; Les Arbres nains.
Châtelet, 20 h. 15, Auberge du Ch. Blanc
Comédie-Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie-Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard-VII, 21 h., La Huitième Femme de Barbe-Bleue.
Etoile, 20 h. 45, Mam'zelle Nitouche.
Gaité-Lyrique, 20 h. 30, Pays du Sourire.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Quelques pas dans le clirage.
Gramont, 21 h., Baby Hamilton.
Grand-Guignol, 21 h., Bourreau d'enfant.
Gymnase, 21 h., Mlle Adelaïde.
Hébertot, 21 h., Le Fils de personne.
Huchette, 21 h., La fête noire.
Humour, 20 h. 45, Altitude 3.200.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Le Partage de midi.
Mathurins, 21 h., Le roi est mort.
Michel, 21 h., Champagne, cigarette et muse.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Moncean, 21 h., Alexandrine.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le Figurant de la gaîté.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Le Sourire de la Joconde.
Palais-Royal, 21 h., Voyage à trois.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Et moi j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil.
Potinière, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.
Renaissance,

L'IRAN aurait dénoncé son traité (datant de 1921) avec l'U.R.S.S.

TEHERAN, 18 avril (U.P.).

SELON des sources touchant de près le gouvernement iranien, celui-ci vient d'informer l'U.R.S.S. qu'il considère comme nulles et non avenues trois clauses essentielles du traité conclu entre les deux pays en 1921.

On croit savoir que cette dénonciation a été notifiée à l'ambassadeur soviétique Ivan Sadchikov avant son départ pour Moscou, vendredi. Il s'agit des clauses en vertu desquelles les troupes russes pourraient occuper l'Iran en certaines circonstances, et autorisant l'U.R.S.S. à exercer un contrôle sur les pêcheries de la mer Caspienne et sur les tarifs douaniers iraniens.

La position iranienne est que l'entrée du pays à l'O.N.U. a annulé automatiquement tous les traités passés sous la contrainte.

Au surplus, on rappelle que la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. ont signé en 1942 avec l'Iran un accord par lequel elles s'engageaient à respecter l'intégrité territoriale, la souveraineté et l'indépendance politique de ce pays.

On apprend, par ailleurs, que M. Hamid Sayzh, ambassadeur d'Iran à Moscou, se rendra cette semaine à Téhéran pour y consulter son gouvernement.

STALINE serait très malade

annonce le journaliste américain Drew Pearson

(Dépêche particulière.)

NEW-YORK, 18 avril. (Par câble). — **Staline serait alité et gravement malade depuis quinze jours, annonce le journaliste américain Drew Pearson. Le chef de l'U.R.S.S. souffrirait d'artério-sclérose et aurait déjà eu trois congestions.**

D'après Pearson, c'est l'état de santé de Staline qui aurait provoqué le récent remaniement ministériel

LES PILOTES DU « SUNBRIST » VOLENT DEPUIS 810 HEURES

FULLERTON (Californie), 18 avril (U.P.). — Les deux pilotes, Bill Barries et Dick Riedel, qui ont battu, jeudi dernier, le record d'endurance d'aviation qui était de 726 heures, tiennent toujours l'air à bord de leur petit appareil, le « Sunkist-Lady ». Ils ont passé le cap des 810 heures, soit près de 34 jours, et sont persuadés qu'ils atteindront leur but : 1.000 heures.

Leur extraordinaire performance permettra à Barries et à Riedel de se procurer l'argent nécessaire pour payer les coûteuses opérations nécessaires pour guérir leurs fils respectifs. Le bébé de 15 mois de Barries est affligé de strabisme, et le fils de Riedel, âgé de 10 ans, souffre d'une sorte d'arthrite aiguë.

ACCIDENTS D'AVIATION
Dix aviateurs sauvés en plein Sahara

ALGER, 18 avril. — Les dix occupants d'un avion militaire Junker 52, qui allant de Ghat (frontière du Fezzan) à Tamanrasset, avait fait un atterrissage forcé en plein Sahara, ont été sauvés. Ils avaient pu lancer un S.O.S. et un avion, parti d'Alger, a pu se poser près de l'appareil en panne et prendre à son bord tous les occupants qui étaient tous sains et saufs.

Quatre blessés dans le Constantinois

CONSTANTINE, 18 avril. — Un avion de tourisme piloté par M. Saucède, président de l'Aéro-Club de Constantine, a manqué son atterrissage sur l'aérodrome d'Oued-Hamine et l'appareil est tombé dans la rivière. M. Saucède et ses trois passagers ont été blessés.

Un blessé dans l'Allier

TOURS, 18 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Un avion piloté par M. Theil, de Vichy, s'est écrasé au sol à Noyant-Saint-Hilaire (Allier). L'appareil a été détruit, le pilote a été légèrement blessé ; son frère qui l'accompagnait sort indemne de l'accident.

BERLIN

(Suite de la première page.)

1. Le Conseil du Peuple, qui, bien qu'établi en zone soviétique, prétend représenter l'ensemble du peuple allemand, sortirait de l'incident avec un prestige énorme dans toute l'Allemagne ;

2. Les Alliés seraient obligés de lever le contre-blocus de la zone soviétique en libérant ainsi l'U.R.S.S. d'avoir à fournir aux industries de l'Allemagne orientale les matières premières qui viennent normalement d'Allemagne occidentale;

3. Enfin, s'ils savent synchroniser leur manœuvre politique, les Soviets pourraient bloquer la formation du gouvernement de l'Allemagne occidentale et réduire à néant les accords de Washington.

On estime ici que la levée du blocus, qui serait certainement suivie de la reprise des négociations à quatre, avec possibilité d'unification de l'Allemagne et la conclusion d'un traité de paix, rendrait pratiquement inopérantes les décisions prises à Washington pour la fusion des trois zones et la formation d'un gouvernement de l'Allemagne occidentale.

L. F.

LES U.S.A. DISPOSENT D'ENGINS SOUS-MARINS A NAGEOIRES

NEW-YORK, 18 avril (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les patrouilleurs et « sous-mariniers » de la flotte américaine disposent de curieux procédés pour déceler ce qui se passe dans les profondeurs océanes.

De nouveaux engins sont utilisés en plongée pour la surveillance de certaines zones marines. Un observateur y prend place, tout comme un pilote dans un avion, il manipule des commandes qui actionnent des sortes de « nageoires » orientables et plonge en filant le câble qui le relie à un navire naviguant en surface.

Des caméras de télévision sous-marine, réalisées par des savants sous le contrôle des Ateliers de la Marine, peuvent maintenant prendre directement des enregistrements en profondeur et les reprojeter sur des écrans soit en surface soit même à bord d'avions volant à une certaine hauteur.

JUSTICE TARDIVE

TOKIO, 18 avril. (A.F.P.) — Sur la demande du gouvernement français, les autorités américaines ont ordonné l'arrestation de Kanichiro Nitta, ancien officier supérieur de l'armée japonaise, qui, à Dongmo (Tonkin), deux ou trois jours après la fin de la guerre, décapita deux officiers français F.F.I. « pour venger la défaite du Japon ». Il sera jugé à Saigon.

Depuis minuit, la «République d'Irlande» n'a plus aucun lien avec l'Empire

DUBLIN, 18 avril. (A. P.)

L'IRLANDE est une république qui n'a plus aucun lien avec le Commonwealth britannique, ni avec la Couronne, depuis minuit. Vingt et un coups de canon, tirés du pont O'Connel, ont célébré cet événement historique, la rupture des derniers liens avec l'Empire britannique. La nouvelle république est née le jour du 33e anniversaire de la révolte de 1916.

Une foule enthousiaste, de plusieurs dizaines de milliers de personnes, a parcouru les rues de Dublin, chantant et criant pour manifester sa joie, pendant que les projecteurs des navires et des forts de Dublin formaient un cône lumineux au-dessus de la ville.

A midi, le drapeau vert, blanc et orange de la République de l'Eire a été hissé au-dessus de la poste centrale de Dublin, en présence d'une foule enthousiaste de 100.000 personnes, tandis qu'un défilé de troupes avait lieu.

La déclaration de l'indépendance de l'Eire ne s'est pas partout déroulée dans le calme. Dans l'Ulster, la police a dispersé une manifestation d'environ 500 jeunes gens qui, à l'issue d'un match de football, à Carrickmore, ont chanté l'hymne de l'indépendance irlandaise et défilé derrière un drapeau de la république. On compte plusieurs blessés à coups de matraque.

CETTE SEMAINE, LE PLAN DE RÉARMEMENT de l'Europe occidentale serait connu

(DEPECHE « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT »)

WASHINGTON, 18 avril (par câble).

M. DEAN ACHESON rendrait publiques cette semaine les grandes lignes du plan de réarmement de l'Europe occidentale, déclarent les milieux informés. Le plan qui a été mis au point durant le voyage des ministres européens des Affaires étrangères pour la signature du pacte Atlantique, sera ensuite soumis à l'approbation des deux Chambres du Congrès. La dépense totale prévue sera de 1.800 millions de dollars environ, dont 1.200 pour l'Europe occidentale pour la première année.

En lui soumettant le plan, le secrétaire d'Etat prévientrait le Congrès que, pour atteindre son but, le plan devra être étendu sur trois ans au moins, et la dépense pour les deux autres années sera probablement supérieure à celle de la première.

D'après les milieux informés, le plan prévoirait notamment l'envoi de dix mille officiers et soldats américains en Europe pour aider les puissances du pacte de l'Atlantique à entraîner leurs troupes à la manière américaine, les familiariser avec le matériel et pour standardiser leurs tactiques. Tous les pays européens ont accepté, sauf l'Islande qui ne pourra offrir à l'alliance que des bases navales et aériennes sur son territoire.

Défense européenne sur l'Yssel, le Rhin et le Pô...

CHICAGO, 18 avril (A.P.). — Le « Chicago Tribune » croit savoir qu'en cas d'attaque des Soviets contre l'Europe occidentale, la résistance de celle-ci serait organisée le long de l'Yssel, du Rhin et du Pô, mais que le rôle de bastion décisif serait confié à l'Afrique du Nord.

« Cette décision, écrit le journal, a été prise par les ministres des Affaires étrangères des puissances occidentales et les autorités compétentes américaines au cours des entretiens secrets qui ont suivi la signature du pacte Atlantique à Washington. »

2 DÉCOUVERTES IMPORTANTES SUR LE CANCER

Elles sont dues à des savants américains

NEW-YORK, 18 avril. (Par câble. Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — La découverte d'une substance capable d'arrêter la croissance des cellules cancéreuses a été révélée hier au congrès annuel de l'Association du cancer. Jusqu'ici cette découverte n'a été appliquée qu'aux cancers des seins des souris, mais les médecins américains, les docteurs Graff, Moore, Randall, Haagensen, Stanley qui volent enfin douze années de recherches couronnées de succès, espèrent que leur découverte pourra également être appliquée aux cancers des seins des êtres humains, qui sont très près de cette sorte de cancer chez les souris.

Les savants américains ont découvert d'abord que les cellules cancéreuses avaient besoin pour se nourrir d'une substance « guanine », commune chez les plantes et les animaux et qui est composée d'hydrogène, d'oxygène, de carbone et d'azote.

Cette substance, qui appartient à la famille des « purines », existe dans le noyau de toutes les cellules vivantes.

Poursuivant leurs recherches, les médecins américains ont trouvé une substance apparentée à la guanine, « guanozolo », qui ressemble tellement à la guanine que les cellules cancéreuses s'y trompent et l'absorbent.

Mais cette fausse guanine, au lieu de nourrir les cellules cancéreuses, au contraire, les empêche de croître.

Le guanozolo ne tue pas cependant le cancer. Il l'arrête seulement. Dès qu'on cesse d'en nourrir les cellules cancéreuses, celles-ci reprennent leur croissance.

Les expériences faites jusqu'ici sur les souris prouvent que le guanozolo n'affecte en rien les cellules saines voisines des cellules cancéreuses.

En même temps, une équipe de savants de Chicago vient de découvrir, en étudiant les protéines dans le sang, une méthode qu'on peut déjà considérer comme très importante pour le dépistage du cancer. De plus cette équipe aurait mis au point un moyen simple, bon marché, rudimentaire certes mais relativement sûr, le diagnostic de la maladie par examen du sang. Elle a à sa tête le Dr Charles Huggins, président du comité du cancer à l'université de Chicago et comprend le Dr Elwood Jensen, spécialiste de la chimie organique, et Gérald Miller, un assistant. Si la méthode d'examen du sang confirme les résultats qu'on en attend, elle aura permis, dans le contrôle du cancer, un progrès considérable.

CRÈME MERCIER HAMAMÉLIS
CRÈME DE BEAUTÉ
NON GRASSE — DEMI-GRASSE — GRASSE
QUALITÉ D'AVANT-GUERRE
LABORATOIRES MERCIER, NICE

VENDEZ vos LIVRES Je les paie cher
Ecrire : GLOBE, 40, r. Mont.-Ste-Geneviève

M. Bernard de PLAS, Président de la Fédération Française de la Publicité, a remis la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur à M. Henri RUZE, Vice-Président Honoraire de la Fédération Française de la Publicité, président fondateur de l'Ecole Technique de Publicité, et la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à M. R.-L. DUPUY, Vice-Président du Syndicat National des Conseils en Publicité.

ZITA LA ZINGARA
Voyante de tradition
Vos amours, affaires, santé, retour affection
Consulte tous les jours et par correspondance.
2, rue Pierre-Sémard, de 9 à 19 h.
TRU. 60-45 (Square Montholon) 9e

J'IRAI CET ÉTÉ ME FAIRE SOIGNER A LONDRES GRATUITEMENT

La loi de Santé permet aux touristes étrangers de se faire opérer en Angleterre et d'y trouver perruques, dentiers, jambes artificielles, etc...

sans bourse délier

Par Merry BROMBERGER

POUR un Français chauve, myope, aux dents cariées, souffrant d'une jambe de bois fêlée, désirant se faire opérer d'une vieille appendicite, l'Angleterre sera cet été un séjour de vacances idéal.

Il pourra se faire confectionner gratuitement une perruque, consulter un oculiste et commander des lunettes sans bourse délier, monter sur le fauteuil à pédale, cracher toutes ses dents et se faire poser un râtelier complet sans qu'il lui en coûte un centime, passer ensuite chez l'orthopédiste et se choisir pour rien, une jambe articulée, nickelée, sensibilisée, retenir de là son lit à la clinique de son choix, y séjourner et s'y faire opérer pour rien, se précipiter en sortant chez le bandagiste et s'y faire confectionner « pro Deo » une ceinture de luxe...

Il n'aura peut-être pas passé des vacances très ensoleillées, mais s'étant refait une santé et une beauté grâce à la perruque, aux lunettes, aux fausses dents, aux opérations, aux petits soins, et aux pieds nickelés, il aura pu économiser 300.000 francs.

La générosité du gouvernement de Sa Majesté

Pour peu que son épouse l'accompagne et songe aussi à se soigner gratuitement en Angleterre ses petites misères à acheter des souliers neufs (orthopédiques) à se faire poser un estomac en argent, insensible aux atteintes conjugales, à s'offrir enfin la fausse natte blonde dont elle rêve depuis si longtemps, toutes choses également offertes pour rien, en Grande-Bretagne, c'est plus d'un demi-million que ce couple pourra tirer de la générosité du gouvernement de Sa Majesté.

Une croisade de mal portants ?

Une brochure présentée à chaque touriste débarquant à Douvres ou à Folkestone, lui apprend, en effet, que tous les soins de la médecine et des arts mineurs qui s'y rattachent étant gratuits pour les Anglais, le sont également pour leurs hôtes. Seuls les étrangers qui séjournent plus de six mois en Grande-Bretagne sont astreints à verser une cotisation mensuelle. Pour les estivants, la gratuité devient absolue.

Cette graciéuseté a fait ces jours derniers l'objet d'un débat instructif aux Communes. Sir Walker Smithers, député conservateur d'Orpington (circonscription cédée par ses pairs), a fait la critique de la généreuse « Loi de Santé ». Il a évoqué la perspective effrayante d'une invasion des rivages britanniques par une armée de Continentaux, chauves, borgnes, anastygmates, bancals, édentés, avides de lunettes gratuites, de fausses dents, de coups de scalpel, de mains articulées, de pansements, de toupets prodigués à tout venant par le gouvernement travailliste.

— Anxiété frivole ! répondit-on du banc du gouvernement, où siège l'austère sir Stafford Cripps. Peut-on raisonnablement supposer que nos visiteurs vont choisir comme stations de vacances les cliniques et les hôpitaux de Grande-Bretagne ? Cependant, il fut admis que la dépense représentée par les soins gratuits accordés à 650.000 touristes annuels, pourrait s'élever à 200.000 livres, plus de 200 millions de francs.

L'honorable sir Walter avait déclaré dans son interpellation que des médecins français se déclaraient ruinés d'avance par la concurrence déloyale du « Health Act » britannique.

Les médecins de France ne sont pas inquiets

Nous avons consulté le Syndicat des médecins de Paris.

— Il est exact, nous y a-t-on répondu, que le secrétariat général a examiné la question et que le sujet sera repris prochainement par le conseil d'administration tout entier. Certains de nos membres ont exprimé des appréhensions sérieuses.

» Nous sommes, par principe, les adversaires du « Health Act », qui fait de l'art médical une pratique de guichetier.

» Le malade anglais choisit le 1er Janvier son médecin. Il ne peut plus en changer avant le 31 décembre. Il ne le paie pas. L'Etat verse pour lui un abonnement forfaitaire. Les rapports entre docteur et malade sont, de ce fait, complètement changés. C'est la médecine militaire instituée pour les civils. C'est mieux encore : l'abonnement vétérinaire conclu pour un troupeau par tête de bétail.

» Ceci dit, un examen sérieux de la situation ne révèle pas de menace angoissante pour le corps médical français. L'idée d'aller se faire opérer ou soigner à l'étranger, loin de leurs familles, dans un pays dont la plupart ignorent la langue, ne viendra pas à l'immense majorité de nos clients.

» Elle peut tenter seulement un petit nombre de personnes appelées souvent en Grande-Bretagne. Pour les autres, les frais de voyage et de séjour prolongé pour un traitement durable, la pose d'un bridge ou la confection d'une perruque tendent d'ailleurs à limiter le bénéfice de l'opération. »

Les autres professions, théoriquement menacées, se montrent modérément inquiètes.

Les médecins anglais

Les lunettes se cassent toujours, heureusement, quand on en a le plus besoin, dit l'opticien. Nos clients n'attendront pas d'aller en vacances pour renouveler leurs besicles.

— Les rages de dents sont impératives, observe un dentiste. Nous ne craignons rien.

— La livraison d'une jambe artificielle exige de longs préparatifs, répondent les spécialistes. Ce n'est pas normalement en cours de vacances que l'on se préoccupe de changer de jambe.

Néanmoins, tous admettent que les vacances de santé en Angleterre peuvent leur faire perdre quelques clients.

La générosité britannique espère, d'ailleurs, trouver une prochaine réciprocité sur le continent. Elle constitue, quant à nous, une aimable réponse aux vacances gratuites offertes aux Anglais en France par le système bien connu des bons d'essence attachés au passeport...

Voici la petite fille du miracle...

TOUTE la presse mondiale a raconté la merveilleuse histoire de la petite Shirley-Anne Martin de Syracuse (Etat de New-York) qui le 14 avril, accomplit un miracle : l'enfant ayant embrassé une modeste statuette cassée de sa patronne sainte Anne, celle-ci se mit à pleurer ! De nombreuses personnes ont vu des larmes couler des yeux de plâtre chaque fois que la fillette renouvelait son geste. Toutefois, le vendredi saint, jour le plus triste de l'année liturgique, le miracle ne se produisit pas, et ce n'est que le lendemain que les pleurs jaillirent de nouveau.

Voici la photo d'Anne et de la statuette miraculeuse

...qui fait pleurer la statue brisée de Ste Anne

UN EXPLORATEUR SOLITAIRE

(Suite de la première page.)

situés sous la même latitude. Vérifier aussi la légende, selon laquelle le pilote Redfern aurait disparu au-dessus des Tumuc-Humac avec son avion.

Je me propose d'étudier la flore, la faune des hautes terres, d'effectuer des prélèvements minéralogiques, de relever l'altitude des principaux sommets guyanais, de vérifier si les Tumuc-Humac forment une véritable chaîne montagneuse d'altitude relativement élevée, et non quelques massifs dispersés.

J'essaierai de retrouver la trace des tribus inconnues mentionnées par Coudreau, d'étudier leur mode de vie, d'établir des fiches anthropométriques et d'enquêter sur les possibilités minières, forestières et agricoles du département.

Jusqu'à présent, aucune expédition officielle n'a tenté une semblable entreprise. Je pense ramener des documents inédits qui permettront de représenter la Guyane telle qu'elle est et non pas telle qu'on l'imagine.

La Guyane s'est enfin débarrassée du bagne. Cette institution comprima longtemps les tentatives de redressement économique du pays. A l'étranger, on voyait d'un bon œil cet état de déliquescence. Le fruit était mûr pour être cueilli.

La transformation de la colonie en département devait beaucoup les convoitises. Du même coup, elle revalorisa le pays et ouvrit de nouveaux débouchés à l'initiative privée.

Le seul obstacle qui subsiste encore est la douane, bête noire des « importateurs-exportateurs ». Véritable « Etat dans l'Etat » : elle impose des conditions draconiennes à l'entrée et à la sortie des marchandises de première nécessité. Les droits atteignent et dépassent parfois 20 % de la valeur des objets.

Une seule monnaie : l'or

N'oublions pas l'infiltration étrangère, orpailleurs ou trafiquants. Ces gens-là viennent travailler en territoire français, assurent leur magot, et s'en retournent ensuite en Guyane hollandaise ou dans les îles anglaises. La réciproque n'étant pas admise pour les citoyens français, cet état de chose devrait être interdit.

L'orpaillage tend heureusement à disparaître au profit d'entreprises industrielles. Mais une nouvelle difficulté apparaît avec le transport.

Le portage, par exemple, se paie en or. Les prix vont de dix-huit grammes à cinq grammes par jour, suivant le poids, la distance à parcourir et l'état du tracé. Les « canotiers », pour le transport fluvial des marchandises, exigent 350 francs par jour et par homme, plus 600 francs par baril.

Les denrées, très rares, et fort cher, consistent exclusivement en conserves. Il est évident que personne ne veut retourner la terre, sinon pour chercher des pépites. Les commerçants, sans scrupule, comme toujours, en majeure partie étrangers, majorent les prix, raréfient les vivres sur le marché pour pouvoir ensuite les revendre au poids de l'or dans les placers.

En 1836, la Guyane exportait du sucre, du café, du cacao ; aujourd'hui, elle en est réduite à tout acheter. Vingt ans plus tard, on découvrait la première pépite d'or. La production annuelle, qui était, en 1894, d'environ 5.000 kilos, n'a cessé de décroître jusqu'aujourd'hui. On a épuisé les vieux placers au lieu d'en exploiter de nouveaux. Et là où il faudrait un équipement moderne qui centuplerait au moins le rendement, l'homme travaille encore avec sa pioche et son tamis.

La Guyane est donc une terre en friche. C'est ce qui m'a décidé à tenter l'aventure. Les guêpes, nombreuses et hostiles, constituent le principal danger de la brousse. On n'y pénètre qu'avec difficulté, par suite du moutonnement incessant de petits mamelons aux pentes abruptes que couronnent des arbres géants entrelacés de lianes. Entre chaque éminence, « la pinotière », c'est-à-dire le marais, dans lequel on s'enfonce jusqu'aux reins. L'ordre de progression a pied, en se frayant une piste au coupe-coupe, serait de trois kilomètres par jour.

Cent cinquante jours me seront donc nécessaires pour joindre les Tumuc-Humac. Je pense vivre huit mois avec les tribus rencontrées, apprendre leur dialecte, me familariser avec leurs coutumes. Peut-être, avec leur concours, en découvrai-je de nouvelles.

Deux expéditions dans le Matto-Grosso m'ont apporté l'indispensable et précieuse expérience de la brousse. La Guyane ne me sera pas plus rebelle que le Brésil. Du moins, je le souhaite, et dans ce cas... à mon retour, cher lecteur.

L. M.

FIÈVRE A TARBES

(Suite de la première page.)

nant F. F. I. Duplantier aurait signalé au colonel Coissard que Mme Dughes avait organisé une chaîne d'évasion pour miliciens et, toujours selon Tixador, le colonel Coissard aurait alors donné l'ordre de supprimer la cantinière.

Le 4 juillet 1945...

Le 4 juillet 1945, l'équipe chargée d'exécuter Mme Dughes fut constituée. Elle était composée d'eTixador, Haaran, Gabriel et Vergnes. Le lieutenant Duplantier la fit conduire à Tramezaigues auprès du lieutenant Barrère. Celui-ci se joignit à elle et les cinq hommes se rendirent à Rieumajou, où Mme Dughes fut abattue malgré toutes ses protestations d'innocence.

Sus au berger !

Haran et Gabriel creusèrent un trou pour y jeter le cadavre puis ils se mirent à la recherche d'un berger espagnol, nommé Ferrer, à qui ils demandèrent de les aider à passer en Espagne. Comme Ferrer refusait, ils ouvrirent le feu sur lui mais ne réussirent pas à l'atteindre. Le berger se barricada chez lui et riposta. Ses adversaires s'éloignèrent. Quand ils revinrent à la nuit pour donner l'assaut à la maison, Ferrer s'était enfui en Espagne. Quelques jours plus tard, il revint et porta plainte à la gendarmerie de Saint-Lary. Il fut du reste arrêté et conduit à Tarbes, où il reconnut Barbère, mais celui-ci fournit un alibi. L'affaire en resta là et le berger fut expulsé. Depuis, il s'est toujours refusé à quitter l'Espagne.

La version des enquêteurs

La version des enquêteurs est toutefois différente. Selon eux, Tixador aurait raconté l'histoire à sa façon. C'est ainsi qu'ils pensent que Mme Dughes n'aurait jamais organisé de chaîne d'évasion mais que, quelque temps avant son assassinat, elle aurait découvert un cadavre dans les environs de sa cantine et signalé le fait à la gendarmerie. Cela devait gêner vraisemblablement Duplantier, Tixador et leur bande.

Sur mandat de M. Théodoly, Haran, Gabriel, arrêté et Duplantier ont été arrêtés et écroués au fort du Hâ. Le colonel Coissard les rejoindra la semaine prochaine. Seul, Vergnes est en fuite. Depuis l'attaque, à laquelle il participa, de la voiture portant la paye des usines Hispano, il a, en effet, disparu.

Après l'interrogatoire du colonel Coissard, on saura sans doute quel rôle exact il a joué dans cette pénible affaire, et si, comme certains l'avancent déjà, il ne s'est pas laissé abuser.

Quoi qu'il en soit, son arrestation a provoqué un appel du président du comité départemental de la Libération des Hautes-Pyrénées, où il est dit :

— Je demande à tous mes camarades du département de ne pas céder à la révolte. Mais qu'ils se considèrent dès maintenant en état d'alerte et prêts à suivre les ordres qui pourraient leur être éventuellement donnés par les responsables authentiques de la Résistance.

Un télégramme a été adressé au ministère de la Justice. Enfin, une importante réunion doit se tenir demain mardi à Tarbes, qui réunira tous les membres de la Résistance des Hautes-Pyrénées.

QUERELLE A LA SORTIE D'UN CAFE, rue Jeanne-Hornet, à Bagnolet : Pierre Malon, cinquante-trois ans, maçon, 68, rue Louise-Michel, même localité, est blessé par un inconnu. A Tenon.

DERNIÈRE HEURE DE L'ETRANGER

SUR L'ORDRE DU KOMINFORM ?

SALONIQUE. — Au procès des assassins présumés du journaliste américain Polk, un ex-communiste a affirmé que le journaliste a été assassiné sur l'ordre du Kominform.

VOICI L'ALLUMETTE A REPETITION

PRAGUE. — L'agence Tanjug annonce qu'un ingénieur yougoslave a inventé une allumette à répétition qui peut être frottée dix fois. Elle a 10 centimètres de long, est un peu plus grosse qu'une allumette ordinaire et sera mise dans le commerce le 1er mai.

IRAK, SYRIE, TURQUIE

BAGDAD. — L'Irak promet au gouvernement syrien son aide militaire en cas d'agression sioniste. Et, de son côté, le gouvernement syrien, par la voix de son ministre des Affaires étrangères, affirme qu'il manera une politique commune avec la Turquie dans le Moyen-Orient.

PLUIES TORRENTIELLES A COLOMBO

COLOMBO. — Des pluies torrentielles ont inondé, cette nuit, Colombo. Des maisons légères se sont effondrées.

GAIN COMMUNISTE AU JAPON

TOKIO. — Le parti communiste gagne du terrain au Japon. Aux dernières élections municipales, il obtient 264.860 voix, soit une augmentation de 1.3 pour 100 par rapport aux élections générales de janvier, et il devient ainsi le deuxième parti japonais.

ARRESTATIONS EN GRECE

ATHENES. — 73 communistes ont été arrêtés au Pirée, annonce la police grecque.

L'HELICOPTERE ? NÉ EN RUSSIE EN 1754 !

MOSCOU. — L'académicien Youriev, récent prix Staline et lieutenant général dans les services techniques de l'Air, revendique, pour le savant russe M.-V. Lomonossov, l'honneur d'avoir inventé l'hélicoptère dès... 1754 !

Les courses

PRIX DE CHAILLOT

1. Badinage (H. Signoret) (103) G, 16 à Mme A. Deux.
2. Archimède (Johnstone) (101), .
3. Péreu (R. Poincelet) (104).

1 l. 1/2, 10 l. — Durée : 1'24"80/100. Jumelé : 49.

PRIX DES MARRONNIERS

1. Sir George (M. Quénet) (2136), 212 à M. E. Dupré ..... P. 46
2. Ciel Etoilé (J. Laumain) (2164) P. 21
3. Val Drake (Johnstone) (210) ... P. 22

Dist. : 2, 1, 3. Durée : 1'54" 68/10.

N. p. : 201, 202, 203, 204, 205, 207, 209, 211, 212, 214, 215, 217, 218, 220, 221, 222.

Les automobiles en vente libre

Automobilistes, qui attendez une voiture neuve, munissez-vous chez votre garagiste ou pompiste d'une boîte de BIOTANOIL pour assurer un rodage parfait de votre moteur. BIOTANE et BIOTANOIL, deux marques à déclaré à plusieurs reprises que l'on devait certainement y trouver de l'uranium.

MINOVA, distributeur, 44, rue La Boétie, Paris (8e). ELY. 89-10.

LA MODE FRANÇAISE TELEVISEE PAR la B. B. C.

LONDRES, 18 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un représentant de la télévision anglaise arrive ce matin à Paris pour mettre au point une émission de haute couture française qui doit être télévisée à l'Alexandra Palace, le 25 avril.

Cinq couturiers français — Dior, Balmain, Fath, Schiaparelli, Molyneux — enverront chacun cinq robes et un mannequin pour les porter. Les mannequins, accompagnées chacune d'une habilleuse et de nombreux bagages, quitteront Paris lundi prochain à la gare du Nord, par « La Flèche d'Or », aux frais de la B.B.C.

L'émission durera quarante-cinq minutes et sera télévisée dans la soirée. Environ 500.000 « téléviseurs », principalement des gens de condition modeste, dont beaucoup d'enfants, savoureront cette « collection » télévisée.

LES ETATS-UNIS PREPARENT EN SECRET UNE EXPEDITION DANS L'ANTARCTIQUE

WASHINGTON, 18 avril (U.P.) — De source bien informée, on apprend que les Etats-Unis préparent secrètement une expédition extrêmement importante dans l'Antarctique qui pourrait avoir de sérieuses répercussions internationales.

Au retour de cette expédition, les Etats-Unis revendiqueraient officiellement une partie du vaste continent glacé. Les Etats-Unis s'inquiètent de l'intérêt manifesté par l'U.R.S.S. pour cette région du monde. En effet, d'importantes flottilles soviétiques de baleiniers ont croisé pendant quatre mois dans les mers du Sud d'une part et de l'autre, Radio-Moscou a déclaré à plusieurs reprises que l'on devait certainement y trouver de l'uranium.

PAQUES AU SOLEIL

(Suite de la première page.)

Des auteurs grands arrivés tels que Christian Méret ou Jean-Paul Sartre, qui avaient tenté leur chance à ce concours, furent devancés par un tout jeune auteur.

A partir de demain, il y aura une fête pour chaque jour. On espérait Germaine Sablon, dont tout le public parle. Elle s'est excusée de ne pouvoir venir.

Mercredi, Marie Bell et Jean Chevrier diront « Les Nuits » de Musset, tandis que Ninon Vallin, qui aime tant Schuman, chantera les amours du poète.

Vendredi, la Comédie-Française jouera en plein air « On ne badine pas avec l'amour ».

Samedi, dirigée par Kubenick, la maîtrise de la cathédrale de Monaco donnera un concert spirituel.

Le cadre prévu pour cette manifestation est unique, puisqu'elle doit se dérouler, en effet, chez les moines cisterciens, dans l'abbaye de Lérins, où les dames ne sont admises à pénétrer qu'une fois par siècle. Le Révérentissime Père Abbé a averti les assistantes de se couvrir la tête d'une mantille et de renoncer, ne fût-ce que pour quelques instants, au short, qui fait fureur ici comme en plein été.

Dimanche après-midi, enfin, dans la villa de M. Goldman, en tous points comparable à celle que possède notre Saint Père le pape à Gandolfo-Carcano, à la Croix-des-Gardes, le ballet de l'Opéra, avec Serge Lifar et Lycette Darsonval, exécutera les « Danses romantiques » dans un décor naturel, le plus beau qui se puisse voir au monde...

mots croisés

PROBLEME N° 1.074

HOR. — I. Ne se conçoit guère sans le classique verre d'eau. — 2. Ce sont de bonnes ou de mauvaises nouilles. N'importe qui. — 3. Préfabriqué à rire. Joue sérieuse. — 4. Roi. Oncle d'Amérique. — 5. Possessif. Les mains savent la noyer. — 6. Palais oriental. — 7. Plus d'un comédien l'éprouve. Philosophe né à Vouziers. — 8. Ou a échangé au début de l'année. — 9. Riche. — 10. Qui a de l'embonpoint. Charpente.

VER. — I. Fer de prisonnier. Les ordres les cherchent. — II. Théâtre. Lettre grecque. — III. Attaché. Vieille pièce de monnaie. — IV. En refoulant. Répétitions. — V. Tragédie. Divinité. — VI. Ile. Lustrés. — VII. D'un auxiliaire. Le bon poète doit l'éviter. — VIII. Employé. — IX. Etoffe. — X. Démonstrateur.

du dimanche

Solution des mots croisés

HOR. — I. Pics. Galop. — 2. Atlas. Ur. — 3. Erre. Rio. — 4. Paris. SA. — 5. Aude. Gaffe. — 6. Rée. Ardis. — 7. Arrêt. Les. — 8. Fléverai. — 9. Il. Oil. Ro. — 10. Feuilleton.

VER. — I. Préparatif. — II. Ramer. IA. — III. Carrière. — IV. Stèle. Eloi. — V. Tell. — VI. Gai. Ga. Vil. — VII. As. Saule. — VIII. Rafler. — IX. Oui. Figaro. — X. Procession.

...en trois lignes

SCENE DE JALOUSIE, BOULEVARD MASSENA. Louis Renou, quarante-deux ans, plâtrier, rue Cantagrel, blesse grièvement d'un coup de couteau son amie Charlotte Lanson, quarante et un ans. Renou est arrêté. Mme Lanson est à la Salpêtrière.

TOMBES D'UN TRAIN VENANT DE MEAUX, sur un quai de la gare de l'Est, M. Henri Gely, trente-trois ans, 3, rue Saint-Laurent, est tué sur le coup. Sa femme, Eugénie, quarante-deux ans, a le crâne fracturé.

DES CAMBRIOLEURS METTENT A SAC l'appartement de M. Angelo Serti, 34, rue du Théâtre.

INFIRMIERS ET INFIRMIERES DIPLOMES et personnels administratifs de l'Assistance publique vont se prononcer à leur tour pour ou contre la cessation du travail.

DISCUSSION CITE LECHLIERES, à Dugny : Josette Joanen, vingt ans, blesse d'un coup de marteau à la tête son mari François, vingt-huit ans. A Lariboisière.

DEUX VOLEURS D'AUTOS, Armand Durouchez, dix-neuf ans, livreur, 147, avenue Gallieni, à Bagnolet, et Henri Roucheuse, vingt-huit ans, tourneur, 10, boulevard Diderot, sont arrêtés en flagrant délit rue du Faubourg-Saint-Honoré.

LE CADAVRE DECOMPOSE DE M. JEAN BERGER, soixante-treize ans, est découvert, 73, rue des Crocheteurs, à Antony. Mort naturelle probable.

UN CYCLISTE, FREDERIC FEUGERON, se jette contre une auto, près de Vallière (Haute-Vienne) et se tue.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI : « Beau temps. Vents du sud modérés. Température en légère hausse.

■ UN IVROGNE, EDMOND DE MEYER, 27 ans, son ami, Andrée Ruello, 29 ans, à coups de marteau, à Aulnay-sous-Bois, 7, rue de Sevran. Son crime commis, la brute va l'annoncer au frère de la victime et disparaît.

■ NICOLE J... LA TRISTE HEROINE DU DRAME DES J3 de Malnoue, est mise en liberté provisoire par M. Bertholon, juge d'instruction à Meaux.

■ DEUX SOLDATS DESERTEURS DU 1er E.R.T. S'EVADENT d'une caserne de Montihéry, volent des armes à l'armurerie, tentent d'attaquer une débitante de Montreuil-sous-Bois et une marchande de chaussures à Drancy, volent successivement quatre voitures et se font prendre chez une amie. Il s'agit de René Tournetier et de Daniel Bétaille.

■ DUEL EN FORET DE SENART. S'ESTIMANT INJURIE, un bonapartiste, M. Jean-Auguste-Louis-Armand Fevre rencontre sabre au poing, un journaliste parisien, M. Pierre Merindol. Un blessé (léger) : M. Merindol.

PINAY : baisse de 20 % possible dans le textile

SAINT-ETIENNE, 18 avril. — M. Pinay, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, a précisé hier, à Saint-Chamond, l'importance de l'arrêté libérant les prix des textiles et de l

3 vainqueurs : Serce COPPI : officiel MAHE : sentimental ; MOUJICA : moral

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

Même pour PARIS-ROUBAIX il n'en fallait qu'un

Hélas ! la mariée était trop belle

LE MATCH DES VEDETTES N'A PAS EU LIEU

ROUBAIX (par téléphone).

Qui a gagné Paris-Roubaix ? C'est la question que plusieurs milliers de personnes se posaient hier soir autour de la piste roubaisienne, après avoir assisté à plusieurs sprints confus, conduits par des coureurs qui étaient entrés par deux portes différentes.

Le vélodrome ressemblait à un moment donné à un champ de foire sur lequel on accourait de tous côtés.

Mon voisin me disait :

— Je n'y comprends plus rien, j'ai l'impression que ce sont ces chiens déchaînés qui se mordent la queue. »

Et au lendemain de ce derby de Pâques qui promettait d'être sensationnel et qui, hélas ! se termina par la faute d'agents de police roubaisiens bien mal inspirés en dirigeant dans une fausse direction les trois hommes de tête, qui aujourd'hui encore, nous nous demandons qui a gagné « Paris-Roubaix ».

Evidemment, nous pourrions nous en tirer en disant : il y a trois vainqueurs : 1° Le vainqueur effectif ; Mahé ; 2° Le vainqueur moral : Moujica ; 3° Le vainqueur officiel : Serce Coppi.

Mais cette solution ne peut satisfaire personne, car Paris-Roubaix ne devrait comporter qu'un seul nom au palmarès, un nom indiscutable.

Hélas !

Où sont les Paris-Roubaix d'antan ?

Paris-Roubaix, course plate, sans aucune difficulté pour départager les ambitions qui se groupent furieuses au départ, est-il victime de son énorme succès ? On pourrait le croire.

Malgré le temps idéal de la journée d'hier, cette épreuve ne fut pas la course des sourires, la course joyeuse et la course des vedettes aussi. Les policiers de la route et l'homme au drapeau rouge nous avaient habitués à plus de doigté, à plus de souplesse, à plus de coup d'œil aussi.

Il eût mieux valu, au lieu d'empêcher au début de travailler les ayants droit qui ne nuisaient en rien à la régularité de la course, que les coureurs soient mieux dirigés dans le dernier kilomètre, au point névralgique, et aussi qu'un classement plus rapide et plus conforme à la réalité intervienne.

De merveilleuses performances

Les seuls éléments de satisfaction pour nous sont les merveilleuses performances de Moujica et de Mahé que l'on peut qualifier des « deux hommes de la course », performances hélas impayées.

Le brun et athlétique Toulousain fut l'attaquant numéro 1 de Doullens à l'arrivée. Ne fut-il pas seul à s'évader du peloton des as pour rejoindre immédiatement, à Doullens, le groupe des dix, ensuite et surtout, n'eut-il pas l'audace de lâcher ses adversaires sur les trottoirs cyclables, après Carvin, à 35 kilomètres du but ? Et dans quel style ! Et avec quelle puissance !

Tout en Moujica dénotait l'homme de classe, bien équilibré, le jeune athlète en grande forme. L'homme qui avait enlevé au sprint le Grand Prix Germain Reynier à Aix-en-Provence donnait l'impression de pouvoir gagner Paris-Roubaix, soit seul à l'arraché, soit par sa pointe de vitesse, lorsqu'il fut rejoint par Florent Mathieu d'abord, par Mahé et Leenen ensuite.

Deux malheurs croulèrent sur lui, coup sur coup, dans le dernier kilomètre. Il fut embarqué comme Mahé et Leenen sur un mauvais parcours et, au surplus en chutant il cassa sa pédale devant le vélodrome.

Un grand leader

Quant à Mahé, il fut le grand leader de la fin de course. Il bondissait littéralement d'un peloton à l'autre, lâchait toutes les valeurs classées, et se retrouvait, à dix kilomètres du vélodrome, avec Moujica et Florent Mathieu. On l'orientait, lui aussi, vers la déviation des voitures, et lorsqu'il s'aperçut de son erreur, il était trop tard.

Il se trouvait derrière les tribunes et notre confrère de Wetter lui montrait la porte par laquelle la presse entrait sur la piste.

Mahé, qui devançait le peloton Serce Coppi de 200 mètres, avait accompli une distance plus grande que celle couverte par le second groupe.

La logique lui donnait donc doublement raison. Mais l'article 127 des règlements de course de la Fédération mettait les trois hommes, trompés par les agents roubaisiens, hors de course. Sans doute pour avoir fait 100 mètres de plus.

Courteline, on le voit, a des successeurs. Ses personnages surtout !

Mais, me direz-vous, que sont devenus dans tout cela les grand favoris ? Parlez-nous du duel Coppi-Van Steenbergen, de la tenue d'Emile Idée ?

Eh bien ! comme je le prévoyais un peu, ces matches, par ailleurs si attendus, n'ont pas eu lieu.

Une belle affiche qui ne tient pas. Comme celle de

De notre envoyé spécial

Gaston BÉNAC

certain cirque qui annonçait il y a quelque temps dans chaque ville de province des négresses à plateau qui étaient invariablement grippées. Et, sans que les organisateurs, dans le cas qui nous occupe, soient en quoi que ce soit responsables des incidents mécaniques ou autres dont furent victimes les grandes vedettes.

On attendait « Fausto » mais...

On attendait Fausto Coppi. C'est son jeune frère, son « imitation » à un degré moindre, qui arriva, remportant ainsi sa première épreuve classique, victoire on le voit bien inattendue.

Mais cette victoire de Serce, pour laquelle Fausto batailla à l'arrivée au moment où l'on discutait sur la régularité de la fin de course de Mahé, réjouit le campionissimo beaucoup plus que s'il avait triomphé lui-même.

Et m'expliquant sa propre course, Fausto ajoutait :

— Que vouliez-vous faire ? Nous étions, Magni et moi à peu près les seuls à mener. Les Belges ne mettaient jamais le nez à la fenêtre. Nous étions pris dans une véritable prison roulante. »

Quant à Van Steenbergen, à Emile Idée, à Marcel Kint, ils avaient disparu, accidentés, le dernier à quelques kilomètres du vélodrome.

En ce qui concerne notre Caput, il fit une course sage mais excellente. Il termina dans le groupe de Fausto Coppi et il dut réclamer comme bien d'autres pour être classé à son rang.

N'empêche que Caput aura réalisé dans l'ensemble des trois courses de cette grande semaine du « Desgranges-Colombo », la performance la plus régulière de tous les coureurs.

Parmi les Français qui furent à la fois entreprenants et coriaces, il faut signaler Bernard Gauthier qui fera certainement partie de l'équipe de France et qui, malheureusement, ne put terminer parmi les premiers en raison d'une crevaison dans les derniers kilomètres.

Desprez et Levêque furent longtemps en évidence. Ils comptent parmi les coureurs les plus consciencieux quoique les plus modestes qui soient.

Robic, Berton, Lazaridès firent des efforts à mi-distance mais ils ne tinrent pas jusqu'au bout.

Quel dommage pour le Derby de Pâques que ces retours en masse à partir de Wattignies éteignent toutes les espérances que font naître les échappés de Doullens, d'Arras, d'Hénin-Liétard, et les exploits solitaires !

Et aussi que les grands as se regardent dans le blanc des yeux en jouant de l'attentisme à haute dose !

Quel est donc l'homme qui sortira Paris-Roubaix de sa fâcheuse légende, celle du réveil dans les sous derniers pavés du parcours ?

André Mahé (à gauche) explique à Raymond Lucas comment il perdit tout espoir de gagner, sans discussion possible, Paris-Roubaix, et ajoute en désignant la plaque rouge marquée d'un trait blanc : « Voilà ce qu'il fallait : un sens interdit, car non seulement le service d'ordre, mais encore les voitures suiveuses sont responsables de notre erreur de parcours... »

En visite à "Paris-presse-l'intransigeant"

MAHÉ : « Je ferai appel, mais... »
LUCAS : « J'ai terminé 9e avant IMPANIS »

— Quelle malchance ! s'exclamèrent André Mahé et Raymond Lucas en pénétrant dans les bureaux de « Paris-presse-L'Intransigeant ».

La lamentable arrivée de ce 47e Paris-Roubaix n'est pas près d'être oubliée par ces vedettes du dernier Critérium National, organisé par notre journal.

— Dire que j'ai fait mon tour d'honneur et que je n'ai appris qu'une heure plus tard mon déclassement, nous confiait Andre Mahé. C'était ma première grande course de ma carrière à mon palmarès... Hélas !...

« Je vais faire appel, mais je n'ai guère l'espoir de voir justice être faite. Car j'ai accompli, avec Leenen, une distance bien supérieure aux autres concurrents...

» Le flot de voitures, qui affluait, par le vélodrome, avait obligé le service d'ordre à barrer le chemin qui menait à la piste. Mieux même, la foule avait également envahie cette chaussée...

» Aussi, camouflés par les autos suiveuses, les agents nous virent trop tard... Tant pis, que voulez-vous ? Un beau rêve s'envole... »

André Mahé, qui ne disputera pas demain Paris-Vimoutiers, courra, dimanche, sur piste, à La Rochelle ; le 1er mai, Liège-Bastogne-Liège ; le 8 mai, le Grand Prix du Pneumatique et, le 15 mai, Paris-Tours :

— Après, je ne penserai plus qu'à Bordeaux-Paris, nous dit-il... Et puis, ce sera le Championnat de France et le « Tour », dans l'équipe des Bretons... Et, plus tard, j'espère le Championnat du monde à Copenhague et le Grand Prix des Nations de « Paris-presse-l'intransigeant »...

« Si j'avais su... », regrette Lucas

Raymond Lucas quant à lui, réclame également :

— J'étais dans le peloton Serse Coppi... J'ai gagné le sprint un tour trop tôt, je me suis relevé, mais j'ai terminé avant Impanis. Voyez cette photo — ce qui confirme ses dires — et dites bien que je suis neuvième.

» Si nous avions su que nous disputerions la victoire de ce Paris-Roubaix au sprint, le frère de Coppi n'aurait pas gagné !... Tous, nous croyions que nous courrions pour la cinquième place..., derrière Mahé, Moujica, Leenen et G. Martin... Sans quoi, tout aurait changé...

» Je pars mercredi soir pour Casablanca et j'espère obtenir, là-bas, une belle victoire dans le Tour du Maroc.

» Je reviendrai pour Paris-Tours. Peut-être ferai-je Bordeaux-Paris, mais il y a aussi le « Tour », Equipe nationale ou parisienne, peu importe pourvu que le fasse partie d'une formation solide.

Louis NAVILLE.

BLUSSON vainqueur de PARIS-EVREUX
FIXOT et ROUFFETEAU placés
ont été payés de leurs efforts

EVREUX (par téléphone)

Pour une fois la fortune a souri aux audacieux. L'attaque a payé. Ce n'est que justice. Après toutes les arrivées contestées de ces derniers temps, celle de Paris-Evrux a été des plus nette. S'est une consolation.

De notre envoyé spécial René MELLIX

La grande classique amateur, organisée par le V.C. Levallois, dont le palmarès est riche en authentiques champions, s'est déroulée ce matin par un soleil d'août, de la façon la plus claire.

D'une échappée à 14, déclenchée à Chatou, six kilomètres après le départ, trois rescapes, Blusson, Fixot, Rouffeteau, classés dans l'ordre, se présentaient au pied de la côte de Cambolle pour disputer le sprint.

Blusson, le plus rapide, l'emportait nettement. Il n'était que temps. En effet, 10 mètres derrière Rouffeteau, le Liégeois Chartier régiait le peloton, revenu « in extremis ».

Les attentistes étaient battus. C'est une bonne leçon pour eux, n'est-ce pas messieurs Dupont, Moineau, Duau et Cie...

En dehors des trois premiers, nous avons remarqué Dissaux, le Dacquois Labeylie surtout, qui se dépensa beaucoup, ce qui précipita sa perte, à 15 kilomètres du but ; Morvan, Fober, Decaux, Campion, Decroix et le Suisse Rossier. C'est peu.

Les amateurs copient les « pros », ils ont tort.

Paul Ruinart avait séri

Si nous avons vu en tête les quatre V.C.L. Blusson, Bober, Dissaux, Rouffeteau, c'est parce que, dans la semaine, Paul Ruinart leur avait passé un « savon », en leur disant que pour triompher le seul moyen était encore d'attaquer.

Le classement

1. Serge Blusson (V.C.L.), les 143 km. en 3 h. 46' 12" ; 2. Fixot (J.P.S.), à deux longueurs ; 3. Rouffeteau (V.C.L.), à quatre longueurs ; 4. Chartier (V.C.C.A.), à 10 m. ; 5. Coulen (C.S.A.G.) ; 6. Mazzoleni (E.S.J. Vitry) ; 7. Huet (U.S.F.B.) ; 8. Samier (C.S.M. 7e arr.) ; 9. Siguenza (V.C. C.A.) ; 10. Gérussi (C.C.R.M.).

11. Monier (A.C.B.B.) ; 12. Gavron (V.C.J.C.) ; 13. Duau (A.C.B.B.) ; 14. Gaurrit (U.S.F.B.) ; 15. Grosset (U.S. F.B.) ; 16 ex-æquo Hamelin, Bourgeteau, Allard, Teiotte, Lacour, Picard, Garcia, Bridier, Pfaff, Fasani, Astier, Labeylie, Louis Forlini.

Berechel et Jean Rieu enlèvent le Prix Ricard

Charonne Sportif a fait disputer ce matin son annuel prix Ricard, qui a obtenu un gros succès.

Classement. — Première série : 1. Robert Berechel (Bluet de France), en 1 heure 44 ; 2. Bellay (U.C. Perreux) ; 3. Anzie (Fontenay) ; 4. Bertolatti (A.S.M.R.) ; 5. Clergeon.

Deuxième série : 1. Jean Rieu (U.S. des Wagons-Lits), en 1 h. 35 ; 2. Pouvrat (J.P.S.) ; 3. Groggia (Fontenay Sportif) ; 4. Mainy (J.P.S.) ; 5. Barbier (U.V. 14e) ; 6. Blanc.

-- C'est mon premier grand succès nous dit Serge BLUSSON

EVREUX. — Serge Blusson n'a que 21 ans. Il est né à Paris, le 7 mai 1928. Ses débuts aux J.P.S. remontent à 1945. Il remporta l'éliminatoire parisienne du Premier Pas Dunlop. Très brillant sur piste, il n'a pas eu de chance depuis trois ans qu'il porte les couleurs du V. C. L.

« Paris-Evreux est ma première grande victoire, nous dit-il. Je suis heureux d'avoir écouté Paul Ruinart. Pour gagner, il faut attaquer : c'est ce que j'ai fait. Au sprint, je me savais le plus rapide, mais je dois dire que Rouffeteau et Dissaux m'ont aidé efficacement. »

Le "chemin de Croix" des footballeurs...

Le Championnat de France tire à sa fin.

En première division, la lutte pour le titre reste circonscrite entre Reims et Lille. Pour la relégation, Cannes, Roubaix, Metz, Nancy et Colmar sont menacés.

Enfin, en seconde division, Lens, Bordeaux, Rouen et Le Havre peuvent seuls postuler à l'accès en première division, la semaine prochaine.

A trois matches de la fin, en première division, et six pour la seconde (sauf Rouen qui a un match de plus à jouer), voici le tableau des dernières rencontres.

POUR REMPORTER LE TITRE

REIMS (44 pts) : chez lui : Nice ; à l'extérieur : Reunes et Sète.

LILLE (41 pts) : chez lui : Rennes ; à l'extérieur : Sochaux et Nice.

POUR EVITER LA DESCENTE

COLMAR (25 pts) : chez lui : Saint-Etienne ; à l'extérieur : Sète et Montpellier.

NANCY (24 pts) : chez lui : Stade-R.S. et Toulouse ; à l'extérieur : Metz.

METZ (23 pts) : chez lui : Nancy ; à l'extérieur : Racing et Sochaux.

ROUBAIX (23 pts) : chez lui : Toulouse et Cannes ; à l'extérieur : Strasbourg.

CANNES (21 pts) : chez lui : Marseille ; à l'extérieur : Montpellier et Roubaix.

POUR JOUER L'AN PROCHAIN EN PREMIERE DIVISION

LENS (44 pts) : chez lui : Rouen, Angers ; à l'extérieur : Le Mans, Toulon, Besançon et Troyes.

BORDEAUX (43 pts) : chez lui : Bziers, Besançon et Alès ; à l'extérieur : Troyes, Toulon et Monaco.

ROUEN (42 pts) : chez lui : Toulon, Le Havre, Douai et Amiens ; à l'extérieur : Lyon, Nimes, Lens.

LE HAVRE (40 pts) : chez lui : Besançon et Troyes ; à l'extérieur : Angers, Rouen, Béziers, Alès.

Seuls quelques jeunes osèrent...

ROUBAIX (par téléphone). — Un temps splendide avec vent favorable, le dérailleur responsable du nivellement des valeurs, un « Enfer du Nord » tout juste bon à provoquer quelques crevaisons, trop de vedettes ayant intérêt à se surveiller étroitement — pour cette raison elles n'ont pas attaqué — ont donné le résultat suivant : 60 coureurs à l'entrée du vélodrome, ce qui, croyons-nous, ne s'était encore jamais vu au cours de l'histoire de Paris-Roubaix, organisé par notre confrère « L'Equipe ».

En réalité, ils ne devaient être que trois, trois magnifiques attaquants qui avaient osé se libérer de la « glu » du peloton : le jeune Jacques Moujica, au commandement depuis Doullens, le Belge Leenen qui l'avait rejoint dans « l'Enfer » et André Mahé, terrible finisseur, qui s'était joint aux deux échappés 4 kilomètres seulement avant la piste roubaisienne.

Un drôle de « coup fourré »

Hélas ! c'est à 200 mètres de l'entrée du vélodrome que le coup fourré qui allait « tuer » ce 47e Paris-Roubaix se produisait. Des agents de police faisaient prendre aux trois leaders, possédant 400 mètres d'avance sur le gros peloton, le chemin de déviation réservé aux voitures officielles. Moujica, le plus rapide des trois, tombait en virant, cassait sa pédale, perdant ainsi tout espoir de l'emporter.

Mahé et Leenen, dans l'ordre, pénétraient sur la piste par une petite porte de service, tandis que Serse Coppi, entré par la grande porte, battait au sprint, avec 4 longueurs d'avance, tout le peloton. C'est lui qui, après décision des commissaires était, une heure après l'arrivée, déclaré vainqueur.

Le sport lésé par le règlement

Les commissaires ont appliqué le règlement. Celui-ci est formel : LE PARCOURS DOIT ETRE EFFECTUE EN ENTIER. Mais le sport est lésé dans cette triste affaire.

N'est-il pas anormal que Mahé, Leenen, Moujica aient été déclassés mis hors de course, pour avoir été les victimes d'une manœuvre intentionnelle ou non — le saura-t-on jamais — alors que l'organisation était en tout points parfaite ?

Normalement, nous aurions dû avoir un jeune vainqueur : Jacques Moujica, de Boulogne-sur-Gesse, près de Toulouse, véritable révélation de la course, âgé seulement de 22 ans ou bien le Breton André Mahé, âgé de 27 ans, soit deux Français aux deux premières places.

Ce 47e Paris-Roubaix, terminé dans une pénible confusion, nous a permis de faire plusieurs constatations :

1° Mahé ne pouvait réclamer après la décision des commissaires, car il n'a fait qu'un tour de piste, au lieu de couvrir, tout comme Leenen, d'ailleurs, un tour plus la distance.

2° Fausto Coppi, bien que débarrassé de Van Steenbergen éliminé sur chute à Arras, ne put bouger, parce que trop marqué par Magni, Caput, Idée, etc...

3° Un coureur pouvait s'offrir le handicap de crever deux fois dans les trente derniers kilomètres et de terminer dans le peloton. Il y a longtemps que l'on n'avait pas vu pareille chose dans Paris-Roubaix.

4° Les Français B. Gauthier, Desprez, dans Doullens, provoquèrent la décision qui aurait dû être la bonne sans l'erreur de la fin.

5° Pour une fois, les Belges sortirent de leur réserve. En tête, après Doullens, nous en comptions sept : Kint, Caillens, Anciaux, A. Buysse, Hernaert, Mathieu, Breuer. A l'arrivée, derrière Serse Coppi, Declerck Mathieu, Gysselinck, Anciaux, Verhaert ont pris les premières places.

6° De toutes les vedettes françaises, seul Jean Robic a tenté quelque chose. Il disparut de la tête, peu avant Arras, repartit avec le peloton et fut décroché à 20 kilomètres du but. Toutes les autres furent apathiques.

7° Levêque, Marinelli, « Apo » Lazaridès, Acou, Walckiers, Ghirardi Lucas, Le Strat, Paul Neri, Gysselinck Chapatte sont à citer parmi les autres attaquants.

8° Le Lyonnais Georges Martin est le seul qualifié pour le championnat de France. Il fut, pourtant, le premier à inaugurer la série des crevaisons.

9° Serce Coppi a prouvé, une nouvelle fois, qu'il était très rapide au sprint. Fausto et Serse Coppi vont-ils faire encore mieux que Henri et Francis Pélissier de la grande époque ? C'est possible. En tout cas, ils sont sur la bonne voie.

10° Ce 47e Paris-Roubaix n'a en rien ressemblé aux précédents. L'enfer du Nord ne fut, cette fois, qu'un purgatoire.

René MELLIX.

Georges MARTIN seul qualifié

Seul Georges Martin, classé huitième de Paris-Roubaix, s'est qualifié pour le championnat de France, à la suite de Marcelak, Lapébie, Bobet, Tacca, Lazaridès, Teisseire, Berton, J. Beyaert, Moujica, Idée, Lucas, Ant. Rolland, Chapatte et Mahé.

Heureusement HON ÉTAIT LA !

Le Racing et le Stade présenteront hier, au Parc, les équipes mixtes annoncées — celle du R.C.P. ne comprenait du reste que cinq équipiers premiers : Vignal, Delgado, Morel, Nikolitch et Grizzetti — et le match qui se termina par la victoire du Stade, fut d'une pauvreté totale.

Hon domina le lot des deux équipes. Vignal donna le frisson à ceux qui pensaient à France-Hollande. Delgado fut plus bûcheron que jamais. Mathiessen, brillant par intermittence. Favre, allongé par Delgado, quitta le jeu en première mi-temps, et les autres joueurs ne se distinguèrent par rien. — L. G.

Baratte rejoint Humpal en tête du classement des buteurs

Après les matches de dimanche, Baratte, en marquant deux des quatre buts de Lille, a rejoint Humpal en tête du classement des buteurs. Grumelon, en marquant l'unique but de Rennes, et Baillot, un des trois de Metz, restent sur leurs positions :

1. HUMPAL (Sochaux) et BARATTE (Lille), 24 buts ; 3. Grumelon (Rennes), 23 buts ; 4. Baillot (Metz), 21 buts ; 5. Strappe (Lille), 20 buts ; 6. Bini (Reims), Moreel (Racing) et Kretzschmar (Roubaix), 19 buts ; 9. Binet (Marseille) et Rodriguez (St-Etienne), 17 buts ; 11. Walter (Lille), 16 buts ; 12. Sesia (Stade Fr.) et Deladerrière (Nancy), 15 buts.

● **Louis GERARDIN**, en finale du tournoi de vitesse à Buffalo, a pris le meilleur sur Senfftleben et Sensever. Goudey et « Senft » ont respectivement triomphé dans le handicap et l'élimination.

"Je ne reviendrai en France que pour aider mon frère dans le TOUR" nous a dit Serce COPPI

(De notre envoyé spécial François TERBEEN)

ROUBAIX (par téléphone). — Une heure après l'arrivée, Serse Coppi et son frère Fausto — aussi radieux que son cadet — recevaient leurs supporters et quelques journalistes dans un hôtel proche de la gare de Lille.

— Je ne m'attendais vraiment pas à être le premier Italien « transalpin » à remporter Paris-Roubaix ! s'est exclamé Serse Coppi. Je n'avais eu, toute la journée, que l'ambition de servir Fausto. Comme d'habitude, j'ai joué les chiens de berger.

» Combien de fois ai-je stoppé les démarrages de Magni et de Caput ? Je ne saurais le dire, mais je crois les avoir rendus furieux... C'est à proximité de l'arrivée que mon frère m'a dit : « Défends ta chance au sprint. » Alors, malgré un boyau arrière presque à plat, je suis parti à fond sur la piste, mais j'ai été fort étonné de gagner d'aussi loin (environ 5 longueurs !). »

« Je croyais ainsi être troisième ou quatrième, car j'ignorais que Mahé, Leenen et Moujica s'étaient trompés de parcours. Cela m'ennuie de gagner Paris-Roubaix sur réclamation, mais le règlement était pour moi. Alors...

» Vous me reverrez dans le Tour de France. Je crois, dans ce Tour de France que Fausto gagnera, je l'espère... »

« Fausto » est volubile

Tout aussi heureux que s'il avait lui-même gagné, **FAUSTO COPPI** était fort volubile :

« A force de se dévouer pour moi, Serce méritait de démontrer sa valeur. Il n'y avait pas de côtes assez sérieuses, dans ce Paris-Roubaix, qui puissent me permettre de me détacher.

» Très marqué, j'ai dû me résigner à rester dans le peloton. Sportivement, je comprends que cette mise hors course est désolante pour Mahé, mais je me souviens d'un certain déclassement que l'on m'infligea pour changement de roue, en 1947, dans le Helt Volk que j'avais gagné... »

Très « sport » Mahé...

« Si j'avais accompli une distance inférieure à Serce Coppi, j'aurais admis d'être déclassé, nous avait dit **MARIE**, quelques instants plus tôt.

» Mais, tout au contraire, j'ai couvert avec Leenen et Moujica, par la faute d'un flottement dans le service d'ordre, une distance supérieure au parcours officiel. Alors ?

» C'est une grande déception pour moi, surtout après avoir accompli le tour d'honneur le bouquet sur l'épaule. Enfin, je vais essayer de me venger dans Bordeaux-Paris... »

Moujica, le gros perdant...

Mais la vérité de cet effarant Paris-Roubaix n'est portant pas satisfaite par le simple coup de goupillon de l'article 156 du règlement des courses. Car le plus gros perdant, c'est **MOUJICA** qui, dans les cent derniers kilomètres, domina toute la course en mettant à profit l'apathie des vedettes.

« Quand je me suis échappé avec Florent Mathieu, je me suis aperçu qu'il ne voulait pas mener. Alors je suis reparti avec Leenen et Mahé.

» Le sprint ne pouvait des lors m'échapper, mais j'ai fait une chute, en passant même une pédale alors que nous virions pour entrer sur la piste. »

Les meilleurs vous parlent

CAPUT : « Le juge à l'arrivée m'a classé dans les ex-æquo. En réalité, j'étais troisième du sprint. Toute la journée, les Italiens m'ont marqué »

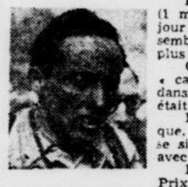
LEENEN : « Second au Het Volk, je ne pouvais rêver meilleur résultat qu'une place similaire dans Paris-Roubaix. Dommage que nous nous soyions trompés de parcours. »

DEPREZ : « Je crois avoir compté parmi les animateurs de la course. Ah ! si l'on songeait à moi pour l'équipe nordiste du Tour de France !... »

CHAPATTE : Le dossard 13 m'a porté malheur. J'ai crevé à 6 km. de l'arrivée, alors que j'étais revenu avec Kint sur le groupe de tête. »

A GAUTHIER : « Je n'ai pas de chance. Tant d'efforts en tête et deux crevaisons en guise de récompense ! »

Serce COPPI est né sous le signe de «Girardengo»



Bien que légèrement plus petit que son frère (1 m. 76, 76 kg.), Serse Coppi, né le 19 mars 1923, jour de Milan-San-Remo gagné par Girardengo, ressemble étrangement à Fausto. Son dos serait même plus rond.

C'est sur un vélo de celui qui allait devenir le « campionissimo » qu'il commença à courir en 1941 dans la catégorie des débutants. L'année suivante, il était amateur, mais la guerre le stoppait.

Il ne reprit les compétitions qu'en 1945. A l'époque, amateurs et « pros » couraient ensemble. Serse se signala en remportant 8 courses dont Milan-Varzi avec 7' d'avance sur Fausto, Léoni, etc.

En 1946, pour ses débuts à Paris dans le Grand Prix de « L'Equipe », Serse prouvait qu'il était rapide en battant au sprint tout un peloton derrière Dessertine, échappé.

L'année 1947 était pour lui celle de la malchance. Dans le Tour d'Italie, il se fracturait une jambe. Cet accident l'éloignait des compétitions pendant dix-huit mois.

Cette année, après avoir vendu le magasin de cycles qu'il dirigeait à Villavernia, Serse allait s'installer chez sa mère, à Castellania, son village natal situé à 70 kilomètres de Gênes.

Sur la riviéra, en compagnie de Fausto, il préparait la saison. Dès les premiers critériums, il s'affirmait en bonne forme, se classant deux fois second notamment à Bordighera derrière Guégan.

A 26 ans, Serse enlève Paris-Roubaix. C'est sa première grande victoire internationale.

En continuant à écouter Fausto, ce ne sera pas la dernière. — R. M.

Artigas, Pécheux, Guérin et Tournon se qualifient à l'épée

HELIOPOLIS. — Au cours des poules éliminatoires du championnat du monde individuel à l'épée, le Français Buhan, champion olympique au fleuret, a été éliminé. L'Italien Eduardo Mangiarotti, grand favori, a été également éliminé dans la même poule. Les autres Français : Artigas, tenant du titre, Bougnol, Guérin, Pécheux et Tournon, se sont qualifiés pour les tours suivants.

ROCHARD entraîneur à Saint-Etienne

Roger Rochard quitte le C.A.S.G.-C.A.F. pour devenir entraîneur à Saint-Etienne, aux « Coquelicots ».

Devant la très belle situation qui lui est proposée, Rochard a décidé de quitter Paris.

En athlétisme, il y a tout à faire dans la région stephanoise, nul doute que l'ex-champion d'Europe des 5.000 mètres ne réussisse à s'imposer et à conquérir ainsi un nouveau fief à ce sport.

Le sérieux et les qualités techniques de Rochard sont trop connues pour y revenir.

C'est avec regret que ses camarades le voient partir. Nous lui souhaitons bonne chance.

R. M.

JANY fatigué

La réunion organisée par le Racing à Molitor aura eu d'autres résultats que de mesurer le manque d'entraînement de Padou, la fatigue de Jany (2'13"8/10 au 200 m.) et la forme de sa sœur Ginette (1'11"6/10 au 100 m.) ainsi que la belle tenue des Parisiens Cornu (2'16"1/10 au 200 m. et 1' 0"1/10 au 100 m. relais) ; Boulin, vainqueur de Padou en 1'1"8/10 ; Pirolley et Verdier, 1'9" et 1'4"4/10 au 100 m. dos ; Lusien, vainqueur de Nakache en 111"8/10 sur 100 m. brasse.

Elle a permis en effet, bien que le secret reste encore assez bien gardé de faire un grand pas vers l'entente des organisateurs, T.O.E.C.-Racing d'une part et l'Isle-Adam d'autre part, pour la venue des Américains cet été.

LES RELAIS A TRAVERS PARIS :

MAIGROT, du haut de sa voiture, dirigeait les opérations
et le RACING enleva la victoire...

On est tenté d'écrire que le véritable vainqueur du « Relais à travers Paris » est l'entraîneur du Racing Joseph Maigrot. Parce qu'il prépara parfaitement ses coureurs, bien entendu, mais surtout parce que pendant les 25 kilomètres de la course il fut véritablement l'âme de son équipe.

Juché sur le toit d'une voiture, il ne cessa de prodiguer des conseils intelligents : « Coupe ici... Monte sur le trottoir... Ne démarre pas encore... Maintenant, produit ton effort en souplesse, etc... », qui furent suivis à la lettre, et qui à chaque fois permettaient à celui qui les exécutait de prendre 1 ou 2 mètres à l'adversaire.

Ça n'a l'air de rien, mais sur un total de cinquante relayeurs, cela fait gagner l'épreuve. On se devait d'associer Maigrot à la belle victoire de son club.

Record battu

Malgré l'absence de Pujazon, remplacé par Mimoun, le Racing présenta une équipe plus forte que celle de 1948, détentrice du record de l'épreuve en 59, 37".

Hier, cette performance fut améliorée non seulement par les « bleu et blanc », 59' 6", mais aussi par le Stade Français 59' 19", qui se montra l'égal de son heureux rival.

La formation Racing s'avéra cependant la plus homogène, alors que vers le milieu du trajet les Stadistes faiblirent nettement.

Les autres formations furent surclassées.

Le C.A.S.G.-C.A.F. (3e) termina à 1. 39" du vainqueur, Saint-Gilles à 2' 34" et Liége à 2' 49".

El Mabrouk domina Seznec

Individuellement, il est difficile de donner une opinion sur la condition actuelle des athlètes : dans un relais, tout étant évidemment relatif et affaire d'impression.

Néanmoins, El Mabrouk, sur 1.620 mètres, rendit bien 80 mètres environ à Seznec, ce qui en dit long sur ses possibilités présentes.

Clare (S.F.), en progrès de réalisation, semble-t-il, prit une vingtaine de mètres à Perrault (R.C.F.) et Lamoureux (S.F.), qui pourrait bien être la révélation de la saison sur 400 m., l'imita contre Bourdin (R.C.F.). J. Maignan (R.C.F.), par contre, fit jeu égal avec Dacheux (S.F.).

Chauveau (R.C.F.) produisit une belle impression et la « jeune garde » du Stade, Chapuis et Leidvanger, rattrapa, à elle seule, bon nombre de mètres en deux relais.

Lévêque (R.C.F.) concrétisa la victoire de son club, et sur 1.600 m., le vainqueur du « Cross des Nations », Mimoun, arrivé le matin même de Belgrade, se montra meilleur que le courageux Soulier (S.F.).

A signaler encore Porthault (R.C.F.) et Dupoux (R.C.F.) qui, au cours du premier relais, sur la pelouse du Parc, battit, sur 675 m., Schewetta qui, il est vrai, souffrait d'un pied.

Raymond MARCILLAC.

LEURS NOTES

Moujica, 19 ; Mahé, 18 ; Leenen, 17 ; Serce Coppi (compte tenu de son sprint à Roubaix), 17 ; Deprez et Bernard Gauthier, 16 ; Mathieu, Declercq, Ghyselinck, 15.

LES « QUARTS » EN RUGBY N'ONT PAS ENCORE LIVRÉ LEUR SECRET

LOURDES *(décapité)*

Nous connaissons six demi-finalistes, mais parmi eux ne figurent ni **LOURDES**, le tenant du titre, ni **TARBES**, ni **TYROSSE**, ni **MONTAUBAN**.

TOULOUSE a été sérieusement accroché par **AUCH**, et **TOULON** devra rejouer **BIARRITZ**.

● L'exploit du jour revient à **MONTFERRAND**. Les hommes de Franquenelle, bien entraînés, et plus complets ont dominé en attaque les Lourdais. Fournet a toujours son coup de botte (7 points), Baudry, Lopez et le « microbe » Desboudard sont à l'origine du succès des Auvergnats.

● **TARBES** s'est laissé étouffer par les **MONTOIS** qui ont retrouvé leur flamme. Malgré Chaubet, Ferrieu et Paratge, les Bigourdans n'ont pu à Pau, devant une foule record stopper les attaques de Darrieusecq, Baradat et Loyola.

● TOULOUSE, privé de Bergougnan, Lasègue et Noé, évita de justesse à Agen l'élimination devant Auch, tenace et courageux. Brouat fut le meilleur des trente.

● Après 110 minutes de jeu, **BRIVE** a arraché sa qualification à **MONTAUBAN**, incomplet, mais toujours dangereux.

● C'est encore jusqu'aux prolongations qu'on dut aller à Béziers, mais ni **TOULON** ni **BIARRITZ** ne purent se départager. Gabaston marqua deux fois splendidement pour les Basques. Toulon réagit et arracha le match nul.

CASTRES a réalisé le meilleur score de la journée (21-6) mais **LIMOGES** était privé de six titulaires.

L'équipe de Matheu n'en reste pas moins un outsider sérieux pour le titre.

● **EN COUPE. — NARBONNE** s'est qualifié pour les quarts de finale péniblement aux dépens de **BEZIERS**. Vainqueurs et vaincus ne se glorifient de ce match qui valut surtout par son acharnement (5-3).

Gérard de FERRIER.

TOULOUSE *(accroché)*

TOULON *(en échec)*

C'était prévu, les vainqueurs du Grand Prix motocycliste de Pau avaient, comme tous les champions, ajouté dans leur carburant le **Bretocyl Graphité** qui donne souplesse, rendement et sécurité.

En vente dans tous les garages ou, à défaut, écrire à Bret Oil, 9, rue Jeanne-d'Arc, à Issy-les-Moulineaux, qui enverra franco son coffret de propagande de 15 flacons, doses correspondant à 300 litres d'essence, pour le prix de 595 francs.

CATCH. — SALLE WAGRAM
Mercredi 20 avril, 20 h. 45
DANNY FLYNN - MARCEL MONEST
R. JOYEUX - JEAN CASI
Location : Salle Wagram
Jourlin-Leozon Royer-Bellegule
Parisot-Coquard